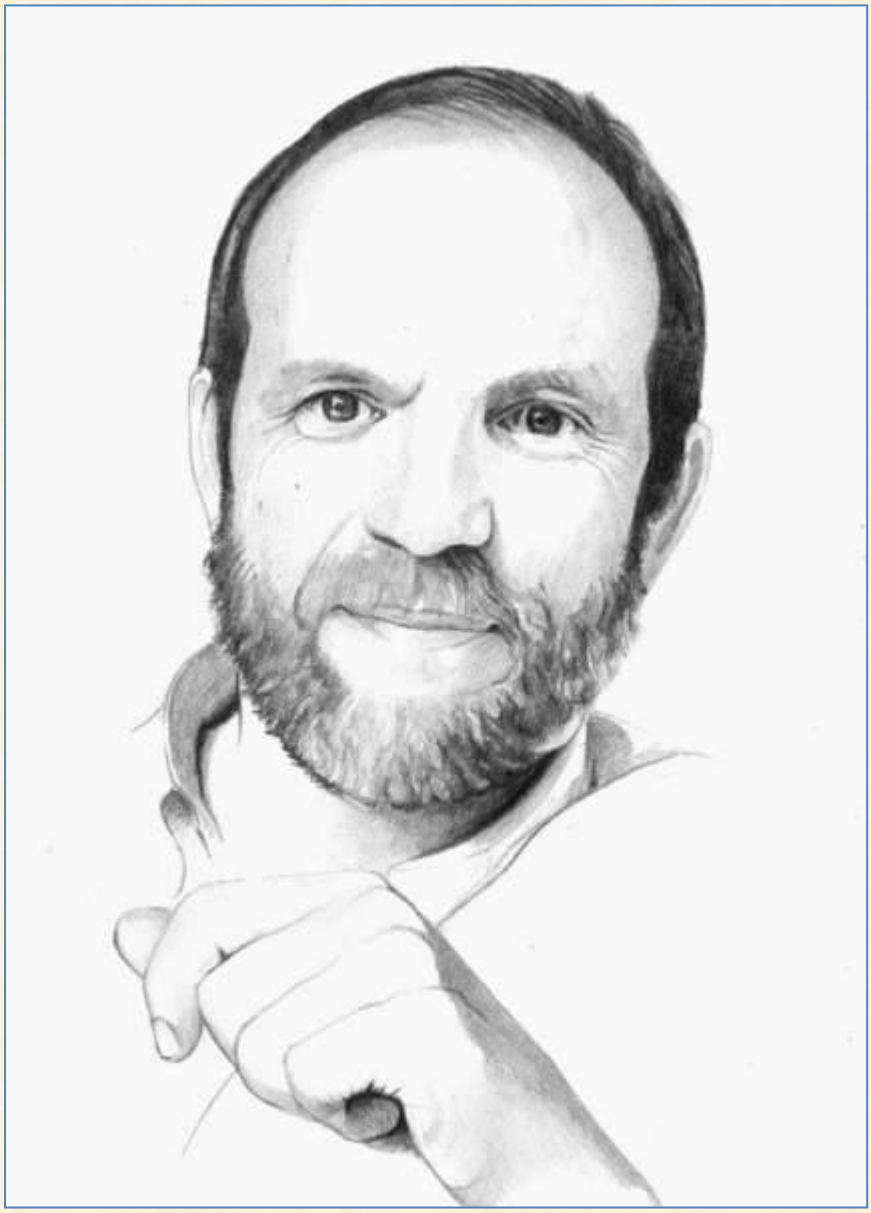
ATELIER ECRITURE 2010

UTD Hyères



Le maestro

Jean Luc POULIQUEN

L'orchestre des mots

Rose

Sylvette

Odile

Jean Michel

JE DEMANDE AU POÈTE

Je demande au poète
de délivrer son chant
des filets de la raison
pour lire dans les schistes
le signe des origines

Je demande au poète
cette immersion dans la tempête
qui laisse sur les mots
l'odeur des marées
le reflet des nacres

Je demande au poète
l'itinéraire des vergers
pour que chaque floraison
enlumine ses recueils

Je demande au poète
l'insurrection du cœur
quand la ville frileuse
séquestre le printemps

Mais dans le ciel
que ses doigts effleurent
je cherche les réponses
qu'il ne peut me donner.

Claude

Arlette

Patrice

Première séance 5 Octobre 2010

Choisissons le thème de l'été.

Proposer un mot qui fera référence à ce moment de l'année.

Etablissement d'une bible de mots proposés par les scribes !

1.Choisir le mot **Rencontre**

Proposer un écrit qui souligne et illustre ce terme
Lecture personnelle des écrits obtenus

2.Choisir le mot **Dialogue**

Même exercice.
Ecrire un véritable dialogue.
Lecture personnelle des écrits obtenus

3.Proposer un écrit libre autour des mots retenus.
Lecture personnelle des écrits obtenus

Ouvrir la possibilité d'archiver les écrits et de les retravailler en favorisant la communication du groupe.

Forum proposé
www.vivelascience.com
mot de passe :lafontaine
Inscription par défaut :
Login : ecriture
MDP : lafontaine

SOMMAIRE

Rencontre …… Alhazen 7
Rencontre …… Smile 8
Ecriture libre……. Smile 9
L'Ultime Envol …… Smile 10
Assekrem …… Alhazen 11
Dialogue ……. ……Alhazen 12
Partie de boules …….. Alhazen 13
Le Grand Barrage …… Patrice 14
Entre deux Maux ……..Alhazen 15
Sur la Ville de Paris …..Benserade 16
Remparts …….. Alhazen 18
Remparts …….. Claude 19
Square ……... Alhazen 20
Square ……Claude 21
Chemin d'Histoires ……Alhazen 22
Enumération ……...Saint John Perse 23
Enumération …… Maurice Fombeure 24
Un petit coin de paradis .Smile 26
Balade autour des noms . Rose 27
Ville …… Saint John Perse 29
Ville …… Alhazen 30
Ville .. d'en haut ! ….. Smile 31

RENCONTRE Alhazen (Jean Michel)

Musique douce à la radio,
Chuintement sur l'asphalte tiède de ce début de nuit,
Douce quiétude dans la progression silencieuse de la voiture
Sur cette route qui se dévoilait dans la lueur des phares.

Et puis le choc,
Sec et brutal comme un coup de fouet qui lacère la nuit,
Mon pied sur le frein, le crissement qui hurle,
Mon cœur qui s'emballe.

Là-bas sur la route une forme,
Courir, aller voir, secourir !
Sur le bitume noirci un animal gisait,
Il tourna mollement sa tête vers moi.
Ses yeux pleins de stupeur plongeaient dans les miens.
Ils me disaient la détresse de ne pas comprendre
Qu'en un instant la vie puisse nous quitter !

Sa tête doucement déclina sous la lueur blafarde
D'une Lune venue aux nouvelles.
Ses petites cornes pointaient déjà vers un futur improbable.
Puis le silence des grillons emplit la nuit et la paix de la séparation s'installa.

RENCONTRE Smile (Sylvette)

Sous la lumière des lampions la place du village vibre aux rythmes des musiques endiablées.
Quand le rock et le madison cèdent la piste aux tangos langoureux, il se dirige vers elle.

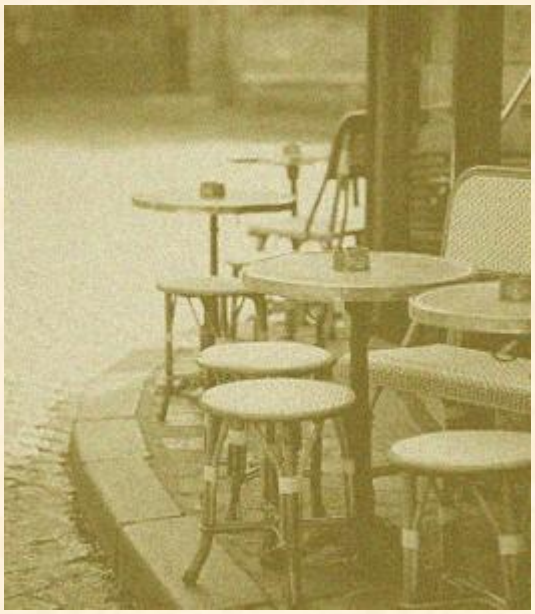
Comme aimanté. Indifférent aux autres danseuses.
Dans ses bras elle s'engage sur la douceur des accords.

Le temps d'une musique.

Peut être le temps d'un été.

ECRITURE LIBRE (Eté)

Sylvette



Le soleil n'est plus au zénith
L'orage a dompté la chaleur
Les glaçons devenus inutiles et la terrasse vidée de ses corps nus
Font le désespoir des cigales.

Comme un rêve l'été se termine.

ECRITURE LIBRE (Eté)

Sylvette (Smile)

L'ultime envol .

Dans la douceur moite de ce 15 août, une belle journée d'été s'achève. Au fond du parc de la maison de repos deux patients recherchent l'ombre des grands pins. Vêtu d'une tunique blanche simplement ceinturée, l'homme aux longs cheveux grisonnants avance à grands pas. Ses pieds nus complètent l'allure spartiate et aérienne.

- Oh ! Mon ami ! Mon frère !

Le jeune homme allongé sur un tapis de mousse le regarde et lui répond.

- Etes-vous l'homme envoyé par l'Ange ?

- Levez- vous , ensemble nous allons sortir le monde du malheur et lui donner la joie!

Le regard plein de larmes ils unissent leurs mains.

-Viens ce bonheur il nous faut l'annoncer, du haut de la falaise allons le crier !

-Mais comment franchir le grillage qui bloque l'évasion de mes pensées ?

-Vois -tu l'ami, ici, ce passage fait par la malice de l'Ange ?

- Et l'à-pic comment le passer ?

- Nous pouvons voler "aller des canyons aux étoiles" comme le dit Messiaen. De l'autre coté c'est la liberté !

Tout en discutant ils se sont approchés de l'immensité vertigineuse.

Le plus âgé des deux plonge les mains au fond de ses grandes poches et les ressort débordantes de petites pilules bleues, vertes

- Des dragées d'or...

- Regardes c'est un cadeau de l'infirmière ! Elle ne sait pas qu'elle m'a fait ce cadeau! Jour après jour je garde les cachets qu'elle distribue en souriant. Quand je les touche c'est à elle que je pense, elle est si belle. As-tu vu ses seins pointer comme l'Everest sous le tissu de sa blouse ?

Tandis qu'il avale le contenu de sa main gauche il tend la main droite à son compagnon affamé de bonheur.

-Engloutis ces perles elles assurent l'éternité.

- je sens une flamme glacée me lécher le cerveau

- mes pensée se font ...béantes

- Bê...lantes.

-Je suis certain maintenant que la vie, la vraie, nous attend !

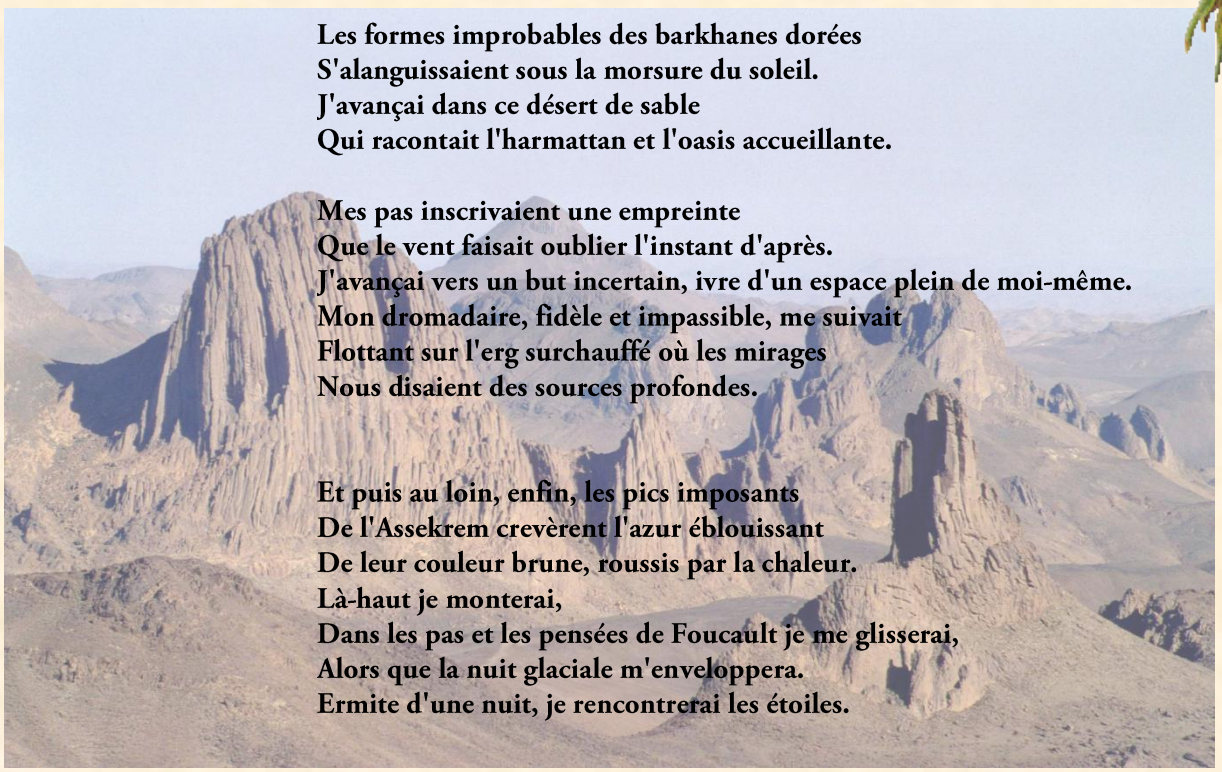
-Viens !

Saisissant le jeune homme par la taille il l'entraîne par un grand bond dans un ultime envol.

Une fugace nuée flotte dans l'air, alors que dans la vallée retentit le rire sarcastique du Malin.

ECRITURE LIBRE (Eté)

Alhazen (Jean Michel)



Les formes improbables des barkhanes dorées
S'alanguissaient sous la morsure du soleil.
J'avançai dans ce désert de sable
Qui racontait l'harmattan et l'oasis accueillante.

Mes pas inscrivaient une empreinte
Que le vent faisait oublier l'instant d'après.
J'avançai vers un but incertain, ivre d'un espace plein de moi-même.
Mon dromadaire, fidèle et impassible, me suivait
Flottant sur l'erg surchauffé où les mirages
Nous disaient des sources profondes.

Et puis au loin, enfin, les pics imposants
De l'Assekrem crevèrent l'azur éblouissant
De leur couleur brune, roussis par la chaleur.
Là-haut je monterai,
Dans les pas et les pensées de Foucault je me glisserai,
Alors que la nuit glaciale m'enveloppera.
Ermite d'une nuit, je rencontrerai les étoiles.

En mode sonnet

Les barkhanes dorées aux formes improbables
S'alanguissaient sous le soleil à la morsure brûlante,
chantant l'harmattan et l'oasis accueillante.
J'avançai dans ce désert de sable

Mes pas inscrivaient une empreinte instable
Que le vent effaçait en jouant .
J'allai, ivre dans cet espace aveuglant,
Mon dromadaire me suivait, seul ami véritable

Flottant sur l'erg surchauffé où les mirages
Nous invitaient à d'impossibles images.
Enfin, sur l'horizon nébuleux, les pics imposants

De l'Assekrem , espoirs d'un proche repos,
M'invitèrent dans la nuit glaciale à me hisser sur leurs flancs
Où ermite d'une nuit je rencontrai les étoiles du Père Foucault.

DIALOGUE Alhazen (Jean Michel)

Le soleil au zénith de Syène
Chuchote des ombres au gnomon.

Lentement ombre et lumière dialoguent
Pour marquer dans l'espace le solstice
Et fixer le temps de la fête.

Elle annoncera le retour de l'eau
Et de l'année nouvelle.

Dialogue des hommes avec la nature
Pour que l'eau, la terre, l'air et le feu
Luttent pour l'éternité dans le sable du temps.

DIALOGUE Alhazen (Jean Michel)

Chéri, mets un chapeau au petit, il tombe une de ces lume ! Moi, j'ai la cuisine à faire !
……..Il est à l'ombre de l'arbousier, ça va!
Mais s'il s'escape, il va prendre le soleil !
…….Ne t'en fais pas il nous regarde jouer !

Alors tu la pointes ta boule ?!
……Oui, ça va j'arrive ! Mathias reste là à l'ombre sinon je vais me faire enguirlander !
Tè, zou, voilà le point.

Et bè ! Si c'est pour faire ça, vas- t'occuper du niston !
……Oui mais ça m'a déconcentré !

Chéri, tu iras chercher du raisin à la vigne et du vin à la cave !
……Je joue aux boules ! On finit, après j'y vais !
Tè je connais ! Je vais y aller va ! Toi et tes boules tu me prends là et tu me finis là !

Activité libre

Patrice

Corps et esprit s'unirent ce jour là pour aller à la rencontre du feu.

Pourtant cette âme porte les stigmates intérieur de l'impact des flammes, mais la leçon ne suffit pas à l'esprit, et de lui dire:

" N'ai pas peur, juste un peu, après tout tu as assez de rivière intérieure pour ne pas devoir faire appel au grand barrage protecteur!
Allez rentre dans ce feu et regoûte aux flammes.."

.Son âme y alla bravant les dangers.
La traversée terminée le grand Esprit questionne l'esprit qui brava les flammes:

" Alors qu'en est-il cette fois-çi? Tes rivières intérieures t'ont-elles protégées ?".

L'esprit imprudent ne peut que répondre tête et cœur éreintés de cette traversée :

" Ce feu aura ma peau un jour, je vais m'unir définitivement aux eaux du grand barrage, même si je devais brûler une partie de mon esprit pour ne pas disparaître totalement! " .

Les flammes sont toujours là, jour et nuit, ,mais de le contourner, le danger n'est plus.

Entre deux Maux

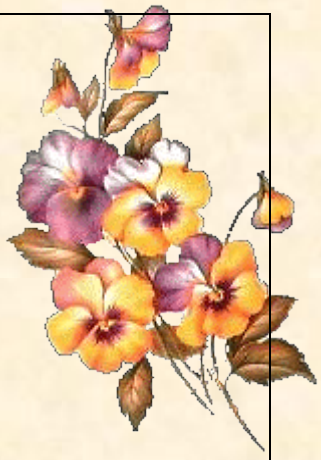
Alhazen

Regardez, dans une immensité verte, méditer de sages tribus.
Elles ont donné le peyotl pour l'oracle.

Le chaman, dans sa transe, voit le feu qui ronge l'esprit des arbres tutélaires pour que le colza doré, emblème à la couleur du nouvel El Dorado, y trouve une place dans un désert végétal.
L'esprit de la forêt s'y est brûlé, son corps en cendres est retourné.
Le grand barrage le protègera t-il ?

Et puis maintenant dans son rêve envolé, le grand barrage, ogre des vallées riantes, dévoreurs des territoires de chasse, fera naître par la capture de l'eau asservie l'énergie de sa fureur pour un confort qu'ils ne verront pas.
Le feu et le grand barrage se sont unis ! Ils détruiront l'esprit et le corps de la tribu. Point de contournement ! Un étau dont les mors aseptiseront les traces d'une culture de l'esprit.

Tribut pour un modernisme sans esprit et une culture de la Terre.



Deuxième séance 18 Octobre 2010

Choisissons le thème de la VILLE.

Proposer un mot qui fera référence aux divers .aspects de la ville.

Etablissement d'une bible de mots proposés par les scribes !

1.Choisir le mot **Remparts**

Proposer un écrit qui souligne et illustre ce terme
Lecture personnelle des écrits obtenus

2.Choisir le mot **Square**

Même exercice.
Lecture personnelle des écrits obtenus

3.Lecture de quelques pages sur la ville. Proposer une énumération à vocation poétique
Lecture personnelle des écrits obtenus

4. Proposer un texte sur le thème : « Ce que J'aime de la ville ……ou pas ! »
Lecture des textes

- Isaac de BENSERADE (1613-1691)

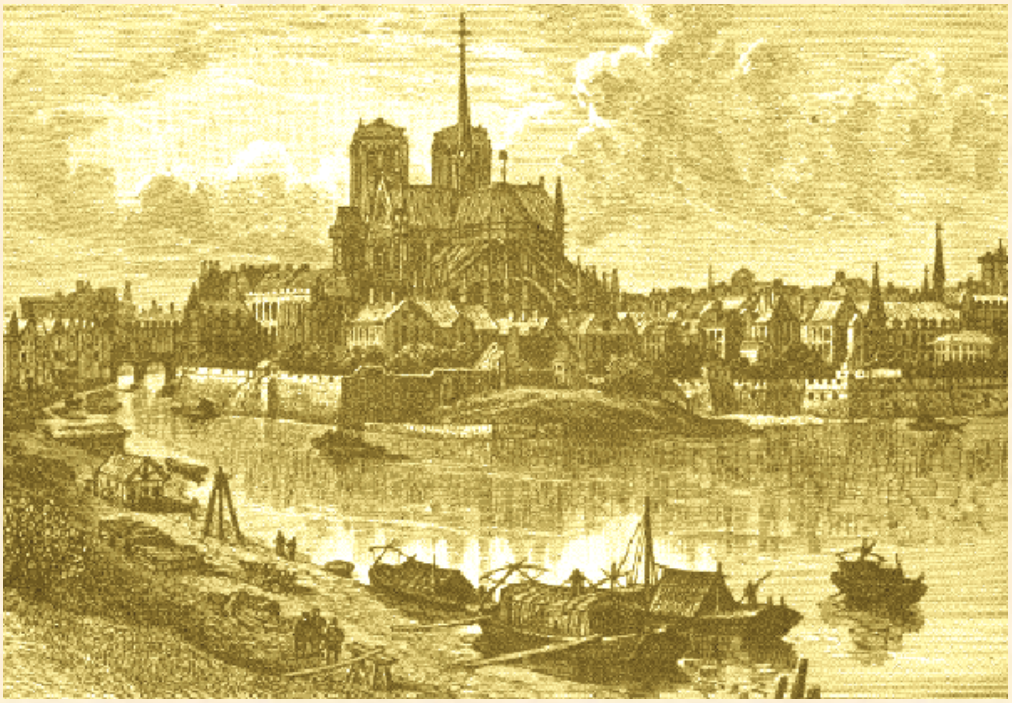
SUR LA VILLE DE PARIS

Rien n'égale Paris ; on le blâme, on le louë ;
L'un y suit son plaisir, l'autre son interest ;
Mal ou bien, tout s'y fait, vaste grand comme il est
On y vole, on y tuë, on y pend, on y rouë.

On s'y montre, on s'y cache, on y plaide, on y jouë ;
On y rit, on y pleure, on y meurt, on y naist :
Dans sa diversité tout amuse, tout plaist,
Jusques à son tumulte et jusques à sa bouë.

Mais il a ses défauts, comme il a ses appas,
Fatal au courtisan, le roy n'y venant pas ;
Avecque sûreté nul ne s'y peut conduire :

Trop loin de son salut pour être au rang des saints,
Par les occasions de pécher et de nuire,
Et pour vivre long-temps trop prés des médecins.



REmparts

Alhazen

La peur avait envahi les ruelles.
Elle rodait sur les pavés humides
Qui renvoyaient la lueur blafarde d'une lune sans âme.

Nulle vie ne les parcourait plus !
Chacun et chacune, claquemurés derrière le rempart
De ses lourdes portes cochères, volets fermés sur une existence d'effroi.

La ville elle-même, comme sidérée et interdite,
Etait ensevelie dans un linceul de crainte et de mort.
On avait fermé les lourds battants autorisant l'entrée des fortifications.
Elles enserraient désormais le petit peuple qui doutait de l'autre
Dans ses tenailles d'angoisse.

Dehors la peste galopait !
Dehors les intrus, les fuyards, demandaient sans succès asile et protection !
Même l'abbé et son crucifix arboré pour une ultime demande,
Ne connut pas l'ouverture charitable de la voie du salut !
Il s'évanouit dans la nuit qui sentait le feu et la chair brûlée,
Psalmodiant des cantiques, ultimes remparts de la foi.

REmparts

Claude

Square Alhazen

Combien j'aimais ces escapades dominicales !

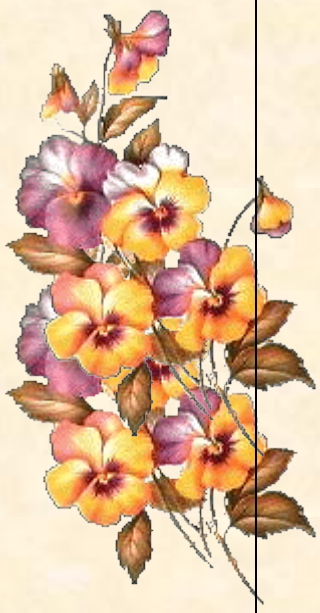
Ma préparation tout d'abord, minutieuse et appliquée,
Pour réfréner mon impatience !
Doucement, ne te presse pas !
Déjà à travers les fenêtres entrecroisées arrivaient les accords des musiciens du square.

Vérifier le pli du pantalon, la veste passée avec prudence !
Ne pas froisser !
Les chaussures vernies, ne pas ternir !
Frotter et lisser encore une fois !
Mon chapeau, avec élégance s'il te plaît !

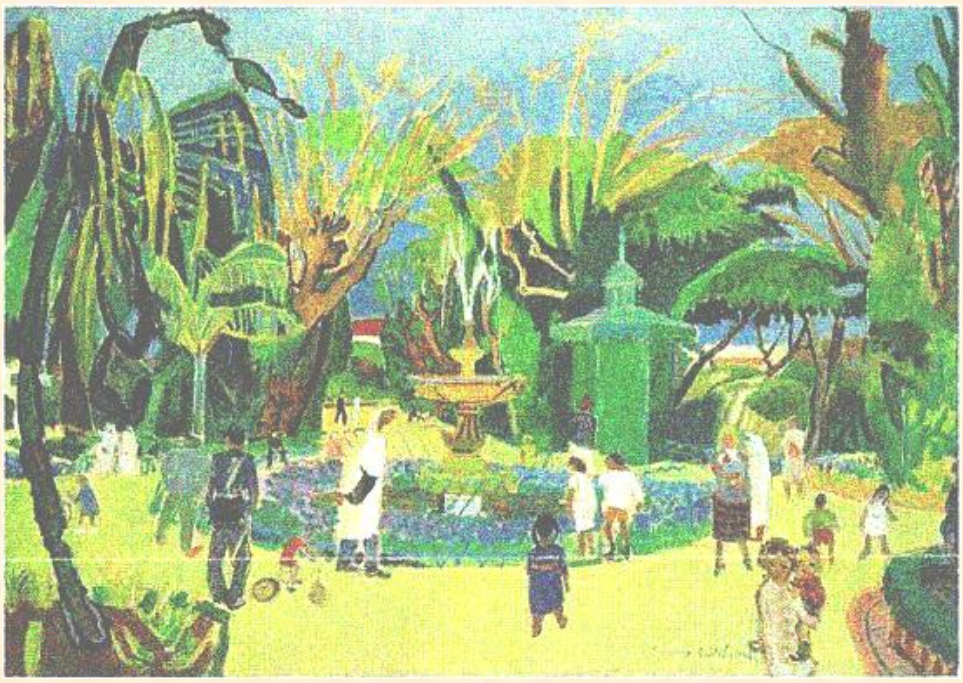
Le miroir me renvoya une image proprette qui me donna confiance.
Vite maintenant, descendre, se baigner dans les senteurs des parterres fleuris où, tels des papillons musicaux, les mesures d'une valse de Strauss
Rythmèrent mes pas pour la retrouver.

Son ombrelle cachait son visage tant rêvé !
Je la surpris et elle me renvoya son si beau sourire.
Enfin, main dans la main, nous allâmes le long des allées promener notre amour, butinant le bonheur de nos lèvres gourmandes.

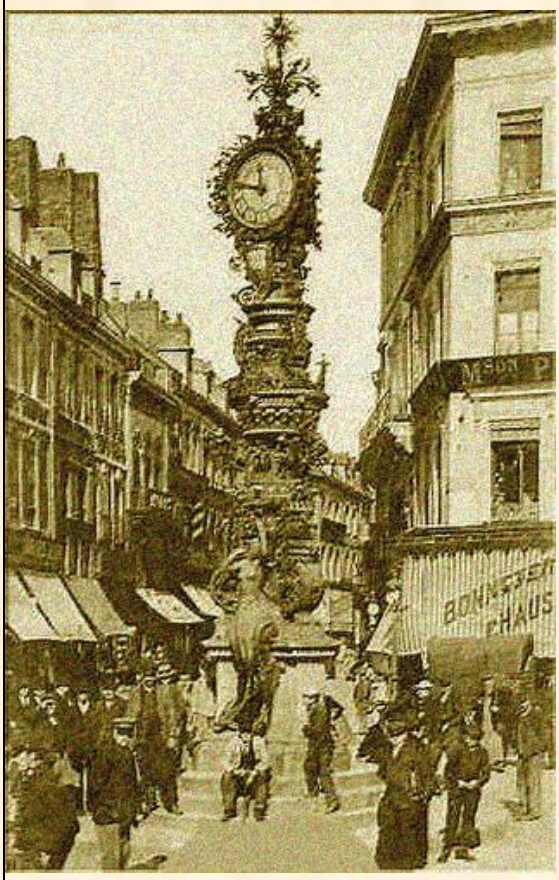
Square Claude



Il est un petit square où vont les amoureux.
où les vieux se promènent,
mâchouillant, ressassant leurs échecs,
leurs espoirs laissés depuis longtemps
devant quelque poterne.
où les enfants s'ébrouent,
chiens fous courant, sautant, criant
buvant le soleil de la vie.
où les militaires paradent
au bras de belles citadines, guindées, fières.
où les petiots que les nounous emmènent
lutinent avec le vent qui emporte les feuilles
et le temps qui passe sur le square
inexorablement.



Numération
Alhazen



Gare centrale, terminus tout le monde descend.

Heurté, poussé, désorienté je me retrouve perdu
Place de la Gare.
Là-bas la porte de l'Horloge, repère précieux.
Puis la rue des Poilus que j'arpente au pas de charge,
Remontée de la traverse du 11 Novembre,
Traversée du square de l'Armistice où me regarde le général Foch,
Arrivée sur l'avenue de la Victoire bien éclairée et passante,
Enfin je me retrouve en terrain connu !

Bientôt le quartier des Invalides !

Enumération

Alexis LEGER

Balises et corps-morts, bornes militaires et stèles votives, les casemates aux frontières et les lanternes aux récifs; les casemates aux frontières, basses comme des porcheries, et les douanes plus basses au penchant de la terre; les batteries désuètes sous les palmes, aux îles de corail blanc avilies de volaille; les édicules sur les caps et les croix aux carrefours; tripodes et postes de vigie, gabions, granges et resserres, oratoire en forêt et refuge en montagne; les palissades d'affichage et les Calvaires aux détritus; les tables d'orientation du géographe et le cartouche de l'explorateur; l'amas de pierres plates du caravanier et du géodésien; du muletier peut-être ou suiveur de lamas? et la ronce de fer aux abords des corrals, et la forge de plein air des marqueurs de bétail, la pierre levée du sectateur et le cairn du landlord, et vous, haute grille d'or de l'Usinier, et le vantail ouvragé d'aigles des grandes firmes familiales...

Enumération

Maurice Fombeure (Les étoiles brûlées)

Rue de l'Homme armé - sans armes -
Rue du bois doré
Un arbre pleure ses larmes
Chuchote de tous ses charmes
Au fin fond de la forêt.
Le soir fument les guérets.

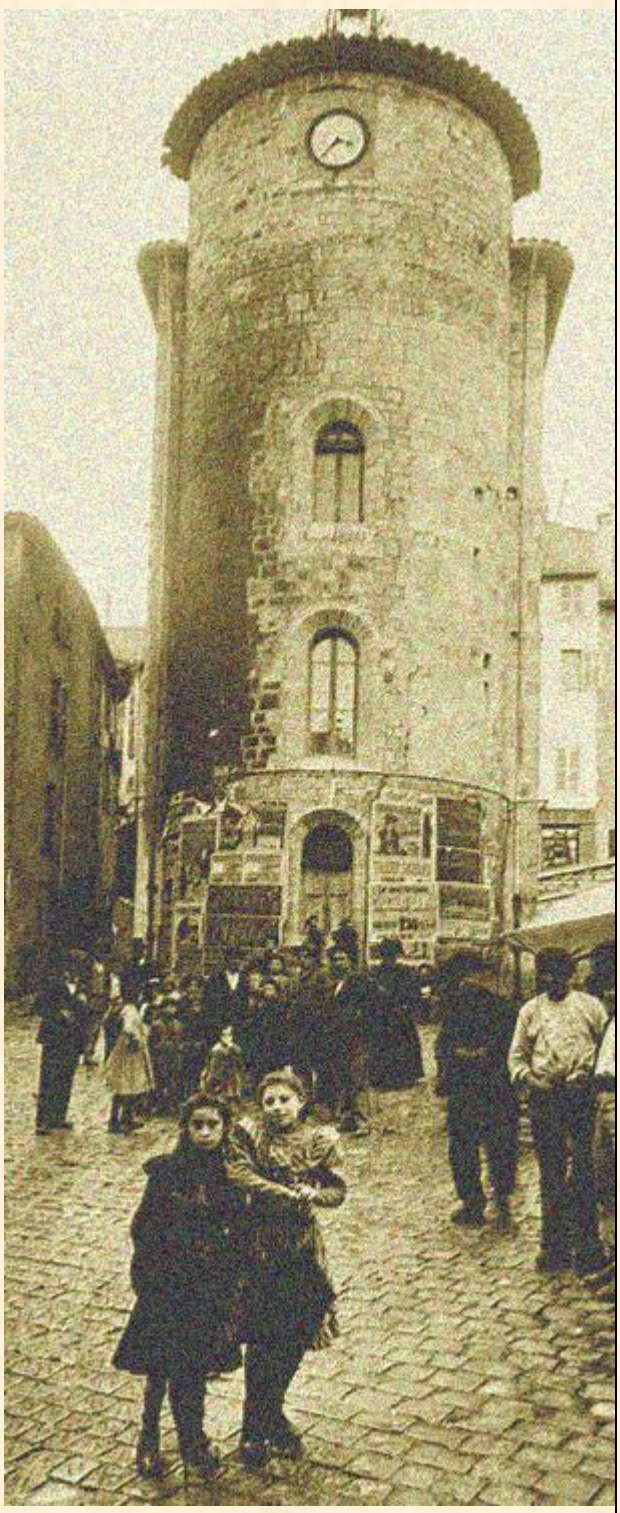
Rue Pastoureau et rue du Blanc-Mantel
Rue Pastourelle et rue des Blancs-Manteaux

Voici les rues, voici même,
Voici la ville que j'aime
Chevalier monte à sa tour
Elle est là grise et béante
Ouverte aux trains hurlant d'amour.

Rue des Ursins et rue de la Colombe
Rue de la Tombe-Issoire et des Ciseaux
Rue des canettes, rue des Couteaux
Rue des Naurais, rue du Moulin-de-beurre

Rue de la Terre-au-Cure
Et puis rue Maurice-Fombeurre.

Piston tambour et trompette
Près de l'hôtel de Clisson
Soleil aveugle regrette
La fin de cette chanson.



Rue des Oiseaux puis rue du Subrécargue
Rue Montierneuf
Avenue léon-Paul-Fargue
Rue Villeboeuf

Près de la rue des Lavandières
Lavandières Sainte-Opportune
Près de la rue des Nonnains d'Hyères
Perpendiculaire à la lune,
Près du Meunier et près de la Meunière
Près de chacun s'en allait sa chacune.

Les mélodieuses limonaires
L'étoile au-dessus des prisons

Moulue pluvieuse et lancinante
La vraie complainte de la vie

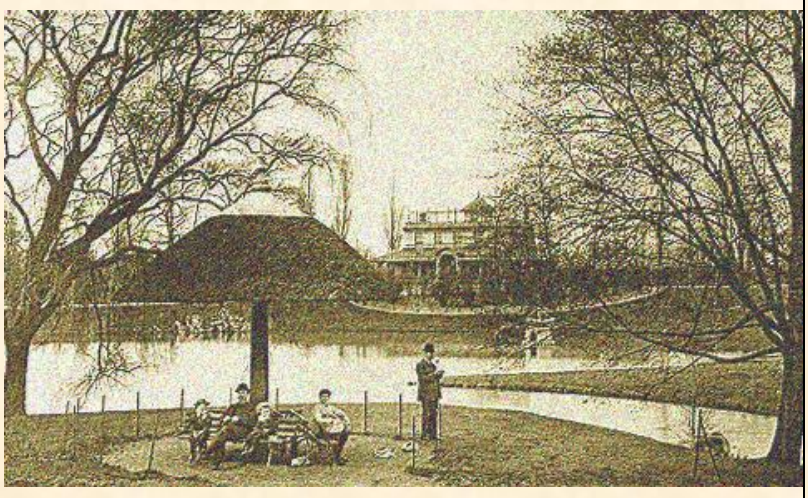
Aux potagers de Charles-cinq
Mène la rue du Pont-aux-Choux
La ville est morte. Embrassons-nous.

Enumération Smile

Un petit coin de paradis.

La contre allée du parc Barbieux est accueillante, je laisse la voiture sous les tilleuls.
En douce montée le boulevard de Paris , large, imposant, bordé de riches villas mène rue de Lille.
La voie moins ensoleillée et les immeubles plus modestes préparent l'entrée des rues de Roubaix, puis de Tourcoing traversant des blocs d'appartements gris, ennuyeux et parabolés.

Il est temps de passer le pont de la ligne du chemin de fer , d'aborder le sentier qui côtoie la piste cavalière et porte timidement son nom sur un vieux panneau " Grand Chemin" .
En dessous une flèche indique la seule direction possible. Un passage rude et étroit à travers les blés s'ouvre sur le bonheur du repos à la "Laiterie des marguerites" .



Enumération
Rose

Balade autour des noms de rues...

" Sur l'aile du Moulin des Prés , le Lapin agile avait fait bondir le Chat qui Perche ...celui-ci guettait La chatte sur le Toit ; tous deux intrigués par son Epée de Bois , comprirent vite qu'elle avait du Echapper à l'Arbalète de L'Amiral Mouchez .

Ils s'en approchèrent et lui proposèrent de se réfugier dans la Grotte aux Fées , que protégeait le Mulet des Remparts .

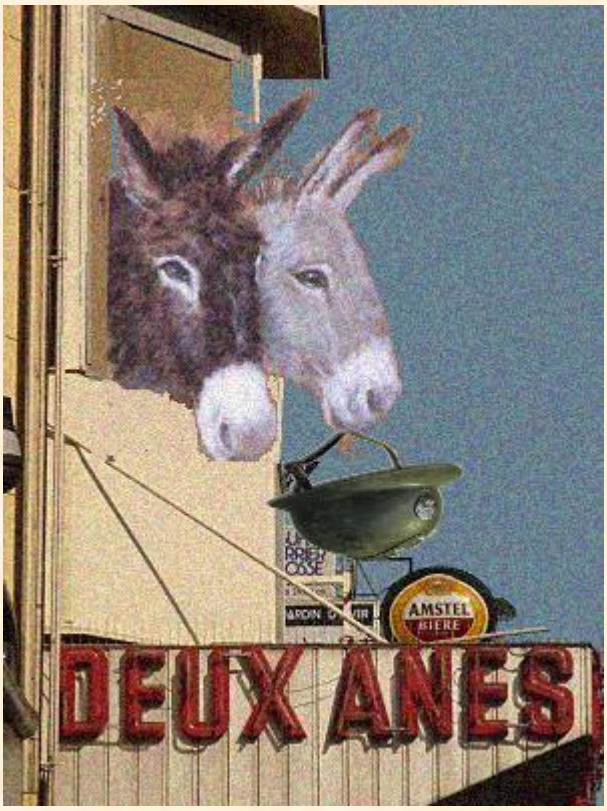
Tout près rêvaient Deux Anes , déserteurs de la Division Leclerc ; ils proposèrent à leurs Visiteurs de cueillir un bouquet d'Argeras bleus aux Belles Feuilles tendres pour l'offrir à leur amie la Muette , que les Deux Sourds venaient d'abandonner pour se rendre chez "Madame" à Belle Ville , mais la Muette était absente .

Avec l'Ursuline aux Blancs Manteaux , la Muette avait accompagné les Filles du Calvaire pour une cure de jouvence au Montjoie et en étaient revenues pleine de Gaieté pressées de rejoindre le Château des Rentiers où les attendaient le Père Lachaise , surnommé ainsi car il n'en décollait pas ,le Pèreire , ne tenant pas en place , et le Pèrenéty ,qui , lui avait l'habitude de commencer ses phrases par "n'est-y- pas ..."

...Ces derniers les invitèrent à déguster un Château Landon 96 aux saveurs de Rosiers , rien à voir avec le Château d'eau dont on pouvait humer le Jasmin . Après quelques Verreries, on se serait cru sur un Bateau Ivre de Plaisance ...si bien qu'ils durent s'en remettre à Dieu la Foye pour que les uns soient protégés par Notre Dame Des Champs , les autres par Notre Dame du Bon Secours , mais tous avait une Espérance de Pasteur !...

Le Miromesnil tenta de les rejoindre à tâtons , mais trouva sur son chemin la Fontaine à Mulards où la Sœur de Louis Braille l'attendait... elle lui tendit son Sacré Cœur pour en faire son Monsieur le Prince ...

Et tous finirent par trouver leur Paradis dans la Fraternité de la Butte aux Cailles "



J'aime la Ville …. Ou pas !

Alexis LEGER

L'ardoise couvre leurs toitures, ou bien la tuile où végètent les mousses.

Leur haleine se déverse par le canal des cheminées.

Graisses!

Odeur des hommes pressés, comme d'un abattoir fade! aigres corps des femmes sous les jupes!

Ô Ville du ciel!

Graisses! haleines reprises, et la fumée d'un peuple très suspect-car toute ville ceint l'ordure.

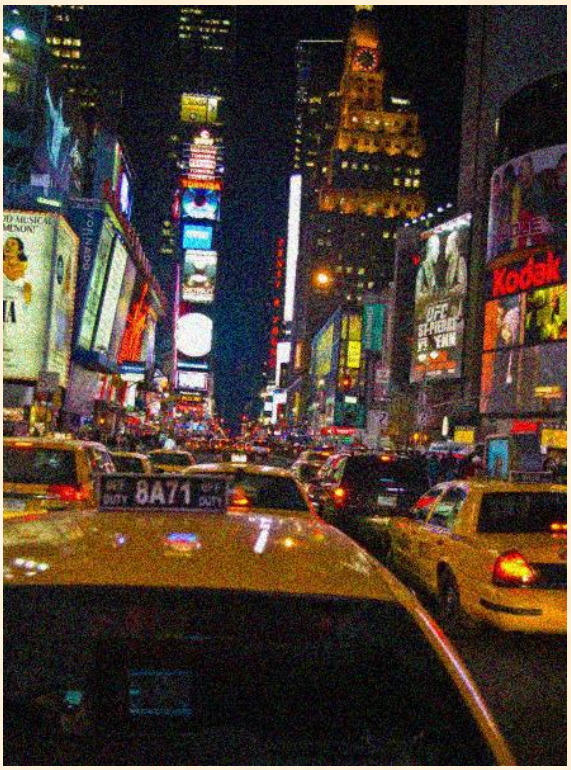
Sur la lucarne de l'échoppe- sur les poubelles de l'hospice- sur l'odeur du vin bleu du quartier des matelots- sur la fontaine qui sanglote dans les cours de police- sur les statues de pierre blette et sur les chiens errants - sur le petit enfant qui siffle, et le mendiant dont les joues tremblent au creux des mâchoires,

sur la chatte malade qui a trois plis au front, le soir descend, dans la fumée des hommes ...

- La Ville par le fleuve coule à la mer comme un abcès ...

J'aime la Ville …. Ou pas !

Alhazen



Ma ville est un monde surprenant et merveilleux !

Regarde les passants qui s'ignorent, les yeux tournés vers le ciel.
Ils s'immergent dans une mer de néons multicolores,
Enseignes lumineuses et publicité à tous les étages,
Merveille d'une lumière inféodée à un commerce trépident !

Ecoute son bruit sourd qui ne s'éteint jamais !
Avances, arrêts, vert, rouge rythment harmonieusement
Le fux et le reflux des piétons et des véhicules odorants.
Admire cet ordre dans le désordre !

Constate combien les citadins sont tranquilles,
Isolés de la musique mécanique par leurs oreillettes électroniques !

Je lui répondis: "Je préfère cultiver mon jardin."

J'aime la Ville …. Ou pas !

Smile

La ville ...vue d'en haut

-Dis donc Arthur, tu vois là, en bas, ce qu'ils ont fait de nos chemins ? Je ne reconnais plus mon bourg ! les écuries sont remplacées par des maisonnettes !
- Oui Adrien...je vois mais c'est plutôt mieux...il n'y a plus de boue sur la chaussée et les pavés glissants sont recouverts de cette chose grise...je les ai entendu dire " goudron"
-Dommage, j'aimais bien voir Hortense relever sa jupe longue pour éviter les éclaboussures, elle dévoilait ses chevilles en poussant des petits cris effarouchés, je pouvais l'aider et lui donner la main !
- Tu te souviens devant l'estaminet le marchand de cheveux posait sa charrue ?
-Oui, assis sur un tronc d'arbre j'y allais en confiance, il posait une écuelle sur mon crâne et coupait tous les cheveux débordants, oreilles et nuque étaient bien dégagées.
-Ton figaro ne vient plus, il est remplacé par un artiste capillaire qui exerce sur rendez vous, c'est écrit sur sa porte.
- L'estaminet a perdu même ses fantômes, il s'appelle "maison des associations "
Eloignons nous...Ecoute, ici j'entends encore la grosse voix de Gustin :
C'est par humanité passants que je m'expose
A braver tout microbe et la tuberculose
Aussi ne crachez plus jamais sur le trottoir
Voici mon récipient je suis l'agent crachoir.
d'une main il présentait un gros pot de fer et de l'autre il agitait un brûloir d'où s'échappaient des fumées d'encens .

A pas d'ange Berthe s'est approchée.
- Et moi sous le pont avec mes matelas vous m'avez oubliée ?
- Que nenni ! les jours de vent la laine s'envolait dés que tu la retirais de la toile juste décousue et je me souviens t'avoir aidé à la ramasser et à l'entasser dans la cardeuse.
- Et le marchand de lait chaud ...
- Et l'arracheur de dents...
-Et les petits porteurs d'eau ...que sont ils devenus, errent-ils comme nous de souvenirs en pensées?
- Mais que se passe t-il , devant la maison communale, tout ce monde ? Approchez vous, regardez ils sont agités dit Florent , l'allumeur de réverbère en promenant son étouffoir inutile .
- Y aurait il un attelage renversé ?
- Ne sois pas stupide Berthe, ceux qui ont résisté aux années sont rangés dans les musées.
- C'est une manifestation semblable à notre fête de la revendication du premier mai. Tous les travailleurs se rassemblaient et chantaient.
- Hélas en 1891 la troupe a tiré sur les manifestants il y a eu neuf morts et soixante blessés, ajoute tristement Florent.
Viens Adrien, retournons voir saint Pierre , finalement rien n'a changé .
sylvette

ECRITURE ET MUSIQUE

MORCEAUX CHOISIS

Impressions Anima Mundi
- Alhazen
- Smile

Impressions Hamza el Din
- Alhazen
- Smile

Impressions Munir Bashir
- Alhazen
- Smile

Impressions Lasry Baschet
- Alhazen
- Smile

THÈMES ET MOTS

Ecrits Libres

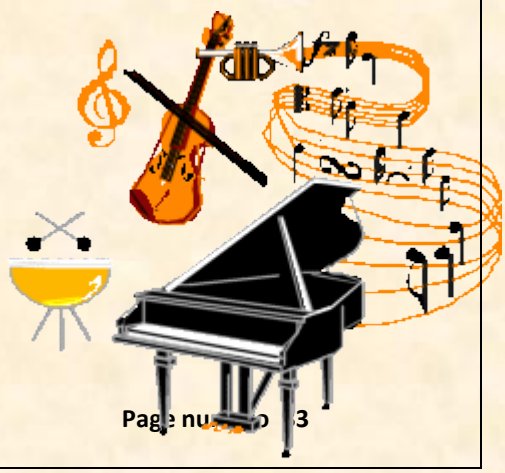
Eosine Sous la Neige

Alhazen Un Pont pour notre amour

Smile Le Temps qui passe a des témoins

Dany Hymne à l'automne

Dany Giens



Alhazen

Genèse

Tout n'est que poussière dans un abîme de néant
Une cohorte de grains errants, particules sombres et glace inerte mêlés,
gravitent,
se heurtent,
s'amoncellent, fusionnent
et s'échauffent
Pour que tu viennes
En un éclat, fulgurance de gaz déchaînés mais enchaînés,
Toi l'étoile qui maintenant libère du néant !
Et la lumière fut !
Puissante
Impériale.

Elle vous chasse, vous projette
Poussière minérale, vapeurs et glace affolés
Sublimation !
Elle sépare la lumière d'avec les ténèbres.
Votre salut est dans le nombre
Agglomérats disparates et éphémères
Comètes chevelues et planétésimaux biscornus
Qui naissent, s'entrechoquent
Se disloquent,
Se recomposent et croissent
Planètes vous émergez de ce monde de violence
Et on vit que c'était bien.

Là, en quelque lieu abrité, sur cette terre refroidie un monde est à naître.
Nimbé d'obscures volutes
Abritant une naissance de soufre et de souffrance,
Le temps que l'eau devienne goutte et ruisselle en mille pluies.
Alors torrents cascades et mers
Sur cette terre ridèrent les reliefs
Les eaux se rassemblèrent en un seul lieu, et le sec parut

Puis forêts, fleurs et fruits la vêtirent d'une parure changeante
Dans cette métamorphose de couleurs et de formes
Un acteur était à l'œuvre depuis les profondeurs du globe.

Il vomissait des torrents de laves
Soufflait des panaches convulsifs lacérés des éclairs de ce monde qui naissait
Un monde de fureur et de rumeur, tonnerre des clameurs d'une délivrance
Il construisait en explosions infernales
Caps, récifs, cônes et plateaux
Lapillis, cendres et bombes sifflantes
Dans des ruées de roche fondue
Pour les marier avec la mer si proche
Alliance de l'eau et du feu dans la forge de la création.

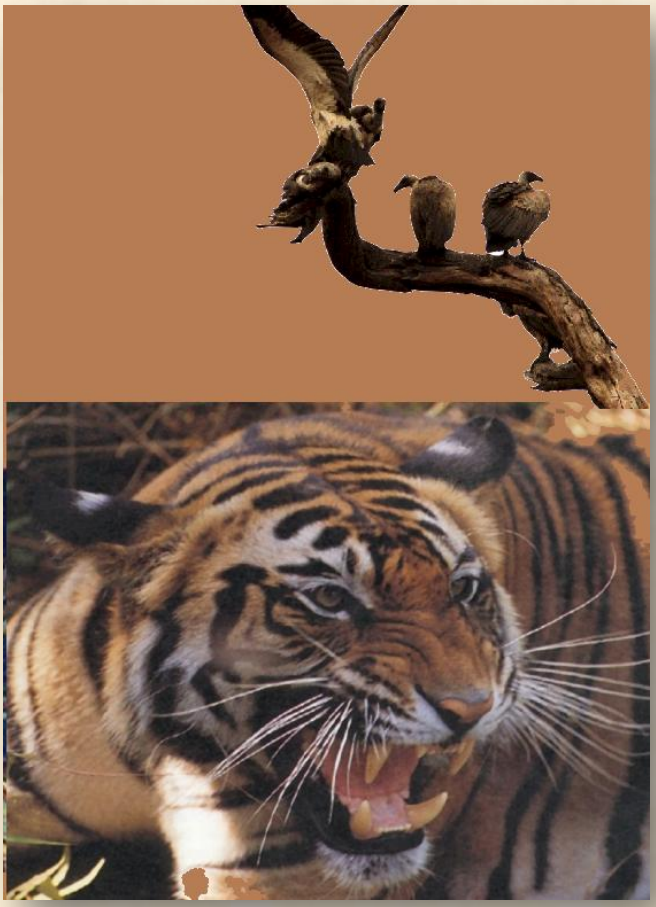
Effervescence d'un monde minéral
D'où émergera pour un temps ce que l'on nommera vie
Les eaux produisirent en abondance des animaux vivants, et les oiseaux volèrent sur la terre vers l'étendue du ciel.
Et le temps reprit sa marche
Il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le cinquième jour.
Détruisant les uns, remodelant les autres,
Consommant en une frénésie de carnage millions d'espèces.
Il recherchait l'image rêvée en créature incarnée
Une créature à son image
Impossible perfection dans cette terre inconstante dont il remodelait l'argile.

Et l'homme parut
Fragile dans sa gangue première
Habile dans sa langue, il connut le verbe
Et dans l'écriture réfugia son passé, sa mémoire.
Il put alors entonner le chant de la nature.
Sa nature le rendit poète.
Il put penser le temps et s'effraya de l'avenir.
Il pria alors des dieux qu'il forgea à l'encre de son angoisse.
On vit que cela était bien, ce fut le sixième jour.
Il apprit qu'il n'était que poussière d'étoiles.
Ce fut son dernier jour.
Tout redeviendra poussière dans un abîme de néant.

Et la lumière disparaîtra.

La griffe et la dent.

Affolement des gazelles poursuivies par la voracité du tigre affamé.
Corps tendu, bondissant de l'une à l'autre avant de choisir sa proie.
La griffer violemment puis de tout son poids la couvrir et entamer le déchirement.
Sous l'œil impatient de l'oiseau blanc espérant les miettes du festin.



Smile

Aumône.

A coté des fruits étalés sur la toile ocre posée à même le sable,
un pauvre hère, au visage gris et aux doigts longs et secs
tire quelques accords de musique, implorant la charité d'un regard.

Alhazen

Dunes

A perte de vue
Remodelant sans cesse un horizon de sable
Femmes du désert aux croupes souples qui ondulent
Sous la caresse du vent.

Dunes
Insaisissables
Au ventre mou qui s'éboule
Croule et s'écroule
Sous les pas du marcheur saoul de tant de chaleur.

Dunes
Sous un soleil de feu
Vous chantez dans la nuit vos avalanches de sable
Alors que la caravane qui sinue
S'attarde sous le ciel étoilé pour une halte en votre sein.

Dunes
Votre sable est mystère
Là aujourd'hui, ailleurs demain
Effaçant de nos mémoires le chemin
Avez-vous un destin ?

Dunes
Retrouverai-je en filant votre sable entre mes doigts
Poussière d'or dans le soleil du couchant
La route qui ramène à Salammbô
Tant aimée, perdue, retrouvée le pourrai-je ?

Dunes
Pourrai-je admirer, allongé sur votre croupe,
Alors que l'ombre s'allonge et que le muezzin appelle à la prière
La couleur de feu des huttes de palmes et des murs de torchis
Sous la lumière apaisée du crépuscule ?

Garderai-je comme un précieux bijou le souvenir
Des visions magiques d'oasis dévoilées dans le creux de vos mains ?
Votre empreinte, le vent du temps ne l'effacera pas de ma mémoire.
Que d'émotions enfermées dans un si petit nom:
Dunes.

Smile

Caravansérail.

Sous la tente dressée à coté des chameaux au repos,
le corps épuisé par d 'interminables marches , interroge le ciel.
Les souvenirs dégringolent en poussières d'étoiles.

Alhazen

ORIENT

Que la nuit vienne
Afin que le soleil nous quitte dans des lueurs de feu
Et que naissent les songes qui réveillent nos mémoires endormies

La halte au caravansérail
A la Lune levée comme luminaire d'albâtre
L'accueil du songe aux profondes alcôves
Sur les tapis d'Ispahan aux écoinçons de garance
Sur les champs des ruées de chasses indigos.

Le crépitement de la flamme qui lèche les brindilles
Au fumet des viandes rôties luisant de graisse
Qui cirent les doigts poussant
La boulette de semoule au goût de cumin
Vers nos bouches avides et gourmandes.

L'entêtante senteur de menthe
Du thé brûlant dans les verres teintés
Le choc du culot sur le pain de sucre aux cristaux de neige
Dans l'odeur de la laine frisée des tapis bruns de sable
Sous la tente calfeutrée à la ruée des grands vents.

Les fêtes colorées sous les dais de baldaquin ruisselants de reflets
Les odeurs de santal et jasmin mêlés
Rampant sur les ghalis inondés de larmes de botehs
Aux couleurs de garance et de safran.
S'offrant, les cédrats confits, les loukoums dans leur livrée pastel,
Et les pluies de pistache dans le creux des mains.
La mélopée envoûtante de l'Oud qui rythme la danse
Volupté du balancement des hanches dans un voilage de brume bleue
Corps qui sinue en orbes érotiques
Pieds nus scandant les notes colorées en tintement de bracelets
De la musique des mains qui caressent l'air chargé de musc.
Corps qui s'offre, se refuse, se love pour mieux faire irruption
Aiguisant le désir d'un ultime songe.

Orient
Prolonge encore ma nuit
Avant que le soleil dans son déluge de lumière de réalité
N’efface du songe tes senteurs d’épices et d’aventure.

Smile

Rêve de froid.

Les arbres blancs figés par la neige entourent frileusement le lac gelé.
Comme un ange le vol de l'oiseau, pour seul signe de vie.

Alhazen

Passion ...de braises

Hiver tissait à l'ensouple
Tapis de neige aux cristaux de gel
Nuit de velours sombre semeuse d'étoiles
Scintillant dans la turbulence d'un froid de givre.

Nuit de songe dans le murmure lointain des constellations
Sirius du Chien en blanc d'aube
Aboyant à la sulfureuse Bételgeuse
Pour une chasse nocturne sur la piste des Pleïades.

Vol de flocons dans la bise piquante
Sur la cotonnade immaculée
Des chemins effacés
Le bruit feutré de nos pas pressés
Brisait le silence figé comme glace.

Rêves d'amour toi blottie dans mes bras
Sur la couverture de longue laine bouclée
Devant la cheminée
Crépitement des bûches à l'incandescence de l'âtre.

EXERCICES D'ÉCRITURE

Thème Le temps qui passe

Alhazen

Claude

Odile

Thème Les vacances. Mot à retrouver Etoile

Alhazen

Smile

Odile

Thème Joie Mots Aimer Douter

Claude

Alhazen et Smile

Thème Gaieté Mots Colère Soliloquer Père Noël

Claude

Smile

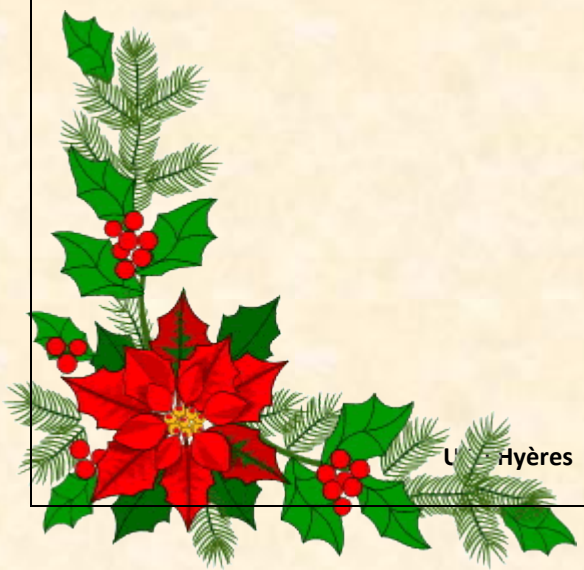
Alhazen

Théme Promenade sur un Lac Mots Oublier Torrent Vieillard

Claude

Smile

Alhazen



Alhazen

Au sablier des jours
Notre vie percole à
son tour
Filtrant dans le tic tac
du temps
Les joies et les
tourments.

Effacées nos peurs
d'enfants
Qui habillaient les
ombres
De monstres au
regard sombre
Alors que le sommeil
venait lentement.

Essuyés les si gros
chagrins
Par maman et ses gros
câlins
Tarissant nos rivières de pleurs
Sous des paroles de petit bonheur.

Embellis nos souvenirs de manège
Où on riait dans de belles calèches
Au passage du pompon voltigeur
Que l'on tentait d'attraper de tout son cœur.

Illuminés ces moments de pure joie
Quand on ôtait fébrilement les papiers
Que le sapin couvait à son pied
Autour de cadeaux amenés pour des rois.

Attendris ces moments de crainte

Aux portes des classes repeintes
Pour des rentrées nouvelles
Alors que le maître vous appelle.

Impérissables nos premiers émois
D'adolescent encore maladroit
Devant celle qui remplissait vos pensées
Alors qu'empoté vous l'emmeniez danser.

Eternelles vos premières amours
Offrant dans de maladroits baisers
Votre entrée dans ce monde où les jours
Paraissaient si courts auprès de l'être aimé.

Imprimé cet intense moment
Où ayant pris suffisamment d'âge
On se donne à l'autre en s'aimant
Corps et esprits liés en un même mariage.

Distillés ces incroyables instants
Où apparaissait l'enfant
Dans sa petite bouille fripée
Déjà avide du sein qu'il agrippait.

Refoulés ces innombrables tracas
Que les parents par amour supportent
Alors que les ennuis frappent à la porte
Pour protéger leur couvée des frimas.

Douloureux ces jours de peine
Où un proche s'en va vers des terres lointaines
Vous laissant cultiver dans le chaud de votre coeur
Les images de lui qui restaureront le bonheur.

Aux grains qui passent
Notre jeunesse s'efface
Et sous les rides du temps
Notre visage s'éclaire de la sagesse des ans.

Au sablier des jours
Notre vie s'écoule à son tour
Dévidant au long du fil du temps
Notre histoire en un si bref instant.

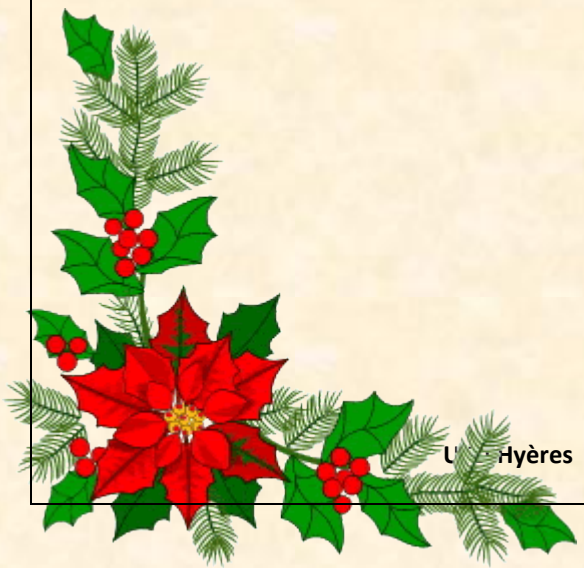
Claude

Les jours,
On croit qu'on en a tant à plus savoir qu'en faire!
Jours gribouillés,
Jours inachevés, Jours bâclés comme un devoir mal pensé,
Jours raturés.
On les commence tous,
Comme le cahier neuf de la rentrée,
Avec application...
Et puis on rêve!
Ah, les rêves!
Rêves de gamins, épopées de jours à naître
Voie lactée de mots qui sont autant d'étoiles
A vaincre,
A convaincre!
Autant de routes à suivre, les prenant toutes,
Sans en suivre aucune,
Jeune chien, chien fou.
Rêves d'adolescents, madrigaux-jours
Tissés de fil de soie sur papiers à fleurs
Avec des je t'aime.
Jours fictions, jours théorèmes
Jours ourlés de larmes amères
Jours nourriciers
- Je m'en repais aujourd'hui encore! -
Rêves d'adultes (oh le vilain mot!)
Romans-photo- feuilletons
Tristes à mourir.
Et après, on meurt vraiment!
Un peu plus tard!
Les jours qu'on a perdus font une écume
Au bord des rêves;
Les jours qu'on a perdus vont à la queue leu-leu,
Tristement,
On les rumine, on les rumine,
Comme un mauvais bouton de fièvre,
Comme un reproche au bord des lèvres .

Odile

Le temps, qui s'en lasse ?

Le temps qui passe ...
Jamais ne trépasse !
C'est un tour de passe-passe
Qui parfois m'agace ...
Mais qui jamais ne lasse
Pourvu que tu m'enlaces
Encore et toujours, sur cette jolie terrasse.



Alhazen

Je me souviens
Je me souviens de mes longues marches dans les sous-bois
Aux odeurs de mousse et de fraise des bois
Je me souviens du soleil dans tes yeux
Quand on surprenait les marmottes au terrier
De tes cheveux qui dansaient dans la lumière
Accrochant quelques fleurs de rhododendron.

Je me souviens de nos nuits de vacances
Enlacés dans la fraîcheur de l'été
Avec les étoiles comme livre de chevet
Où nous lisions notre bonheur retrouvé.

Smile

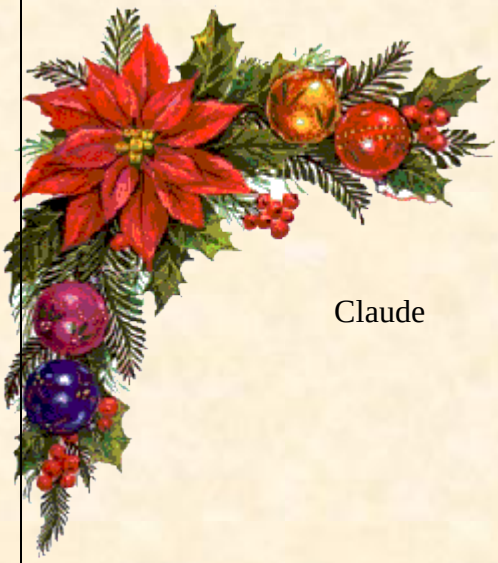
Moins dix degrés ce matin...
Les skis bien arrimés sur le toit de la voiture, les anoraks et les bonnets chauds serrés dans le coffre, tout est prêt pour les vacances.
Les enfants impatients attendent leur chauffeur en chantant;
-Etoile des neiges, mon cœur amoureux...

Odile

Etoiles en vacances

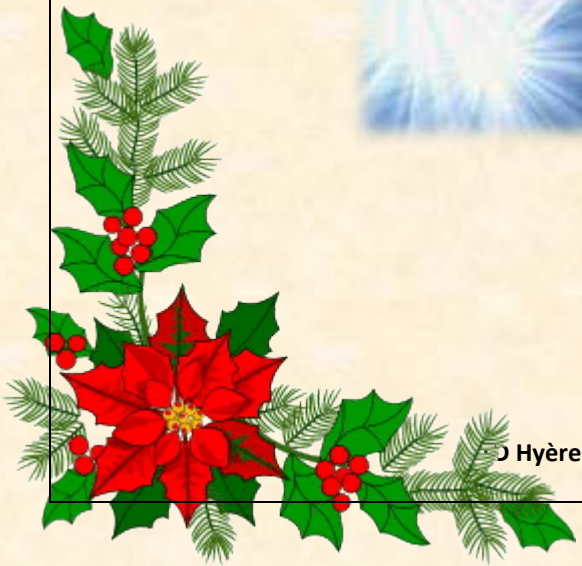
L'étoile de mer scintille au fond de l'eau, pour la grande joie des enfants qui la parent de toutes les vertus !
Il faut faire un voeu ! dit l'un d'eux ... et si c'était de rester toujours en vacances, à naviguer sur cette eau claire et transparente ...

Vive les étoiles !



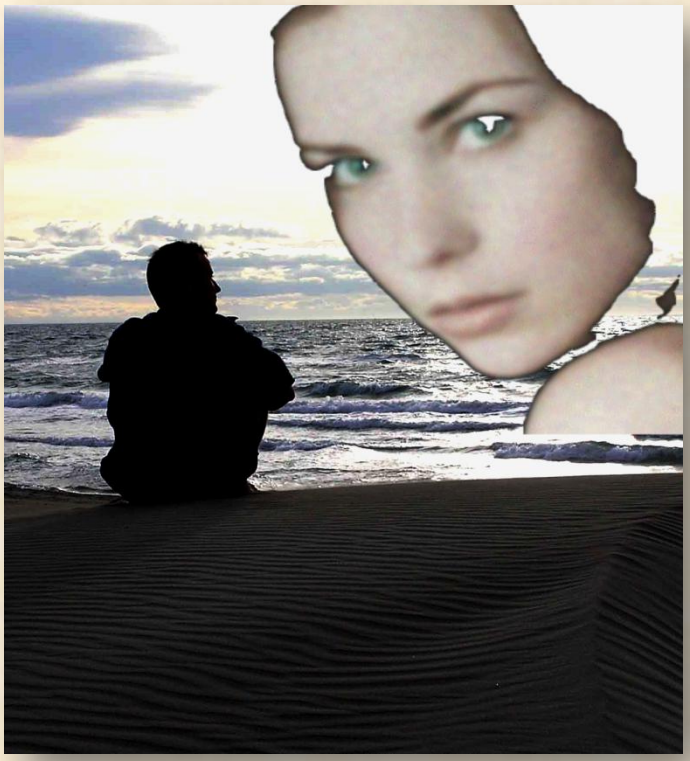
Claude

Petit miroir
Etoile au firmament de mon âme
Petite fleur
Epanouie au cœur de mes rêves
Tu arrives, impromptue,
Tu aimes nous étonner
Et tu ne doutes pas qu'on t'aime.



Collaboration Smile Alhazen

Aimer...il connaît !
Il y a tant d'amour en lui que la joie le porte sur les chemins de la vie.
Un jour guidé par une indélicate pensée il traverse une forêt de questions.
Dans une fontaine de larmes le doute s'installe.
La sérénité le quitte.
Pourra-t-il encore aimer ?
Douter de toi, de moi, de nous
Ne plus aimer la douceur des jours
Où nous étions ensemble
Que t'ai je fait ?
Tu es partie un beau matin
Et tu me laisses
Seul
La joie rangée au placard de ma solitude.



Alhazen

Vive le vent, vive le vent, vive le vent d'Hiver
Les enfants s'agglutinaient devant les grands magasins
Leurs yeux trop petits pour embrasser toute cette lumière enguirlandée
Gaieté de fin d'année !

Ils ne virent pas le Père Noël en colère
Là-bas sous son arbre
Soliloquer auprès de son renne de peluche
A la recherche d'une hotte
Prestement subtilisée
Par quelque farfadet à l'humeur festive.

Smile

Le Père Noël est en grande colère:
-Et puis d'abord tous ces gens en bas, il s'en moque...
-Et puis d'abord la Mère Noël elle n'avait qu'à venir avec lui...
- Et puis d'abord les rennes ne sont pas encore levés...
- Et puis d'abord il fait de plus en plus froid...
Quand une voix étoilée intervient:
- Dis donc vieux grincheux tu as fini de soliloquer, il est temps de descendre et en gaieté, s'il te plaît !

Claude

Il soliloque, le père Noël
Dans sa grande maison de froidure:
Toujours recommencer,
Années après années
Le sempiternel voyage.
Il soliloque
Sans animosité, sans colère
contre ce monde ingrat,
Mais sans gaieté non plus.
Il soliloque son grand âge.

Alhazen

Le saule était toujours là, vieillard du siècle passé
Il pleurait des feuilles qui virevoltaient tendrement
Pour s'appuyer ne serait-ce qu'un instant sur le miroir du lac
Où se reflétaient les images de nos souvenirs d'antan,
Torrent d'émotions que je ne pouvais oublier
Quand, sur le petit banc du square,
Je nous revoyais repeignant le monde de nos jours heureux.

Smile

Il est si beau ce vieillard dans sa barque glissant doucement sur le lac .
Sur son visage ne subsiste aucune trace du torrent qui a bouleversé sa vie, pourtant son cœur ne peut l'oublier.

Claude

Logorrhées,
Torrents de mots,
Soliloques inaudibles,
Inexprimables,
Vains,
Le vieillard ânonnait
Sa peur
D'oublier simplement
La promenade heureuse
D'antan
Sur le lac immobile
De ses souvenirs.

Eosine

Sous la Neige …….. la Mort

Déjà le ciel est bas, plombé de solitude,
Et l'automne s'enfuit dans le
froid de la nuit.
Nulle part où aller balancer son
ennui,
Trainer son désespoir pesant de
lassitude.

Déjà les volets clos et les portes
cochères
Ont avalé ce soir, le citadin
pressé.
La ville enveloppée d'un silence
glacé,
Frissonne sous le poids intense
des misères.

Déjà les ombres expirent aux bouches des métros,
Offrant douce illusion d'un abri de fortune ;
Un souffle de sommeil, sous les rayons de lune,
Réchauffe d'un litron ses rêves de héros.

Déjà près du vieux square où valsent des flocons,
Il porte sur son front les fruits de son errance ;
Et son vieux corps usé, en toute indifférence,
Faut l'abandonner là, sous des draps de cartons.

Déjà l'aube s'avance et son sang s'est figé ;
Sous un amas de neige en paix il se repose ;
Dans le jardin voisin, meurt la dernière rose,
Comme un dernier soupir de son cœur naufragé.

Déjà sur le chemin de l'ultime demeure,
Où même les oiseaux détournent le regard,
J'ai vu son âme rire, en haut du boulevard;
Dans la neige et le vent, seul un poète pleure…

Alhazen

Fleuve à l'ancre

Dans cet automne tout est gris
Je cherche ta voix dans Paris
Celle, chaude et sensuelle, qui me réconfortait
Lorsqu'attablé au cabaret je t'écoutais chanter pour moi
Puis nous échangions des regards complices à travers les bulles de nos verres.

Ton rire et nos pas de valse parmi les passants du Pont Neuf
On jetait à la Seine des brassées de mots d'amour
Comme ta voix me manque
Le fleuve a emporté tous nos serments
Et je reste

Là

Sur ce Pont où la nuit s'installe,
A regarder monter les lumières de la ville
Ces lucioles qui guidaient nos pas pressés la nuit tombée
Vers des mansardes où nous avions le ciel pour baldaquin

Ce soir elles sont tristes et solitaires éclairant les trottoirs où
Les passants s'ignorent.
Il pleut sur la ville les larmes de ma tristesse
Je garde encore ton reflet mêlé à ceux de la Samaritaine
Que les voitures écrasent et dispersent en gerbes sonores
Mais ils reviennent
Comme le tien, empreinte fragile et tenace à la fois,

T'oublierai-je un jour ?

La Seine file dans un flot d'encre et ne revient pas sur son passé
Libre et sans attache

Mais moi je suis un fleuve à l'ancre.

Le Pont Neuf s'embrume et s'embue, les lueurs chancelantes ruissellent sur la chaussée
Non, je crois que je pleure.

J'ai envie de crier

Paris tu me l'as prise !

Dans cet automne tout est gris, même mon âme !

D’après visite au Centre Pompidou. Impressions Pont Neuf. Marquet

Smile

Le temps qui passe a des témoins

-Allez Enzo, habille toi, il fait froid, mets un blouson et tes bottes nous allons faire le tour du jardin.

- Mamy ...elles sont trop petites, mon pied a grandi , et moi aussi depuis les vacances de Pâques.

- C'est vrai tu as déjà dix ans, comme le temps passe .

Rapidement il enfile une paire de chaussures et court devant moi dans les allées, en questionnant.

- Tu ne trouves pas que la haie est de plus en plus haute ?

-Et dans le nid des merles...les oisillons se sont envolés.

- Pourquoi les feuilles sont rousses , elles étaient vertes cet été, et pourquoi des boules poilues accrochées aux petites tiges ?

- C'est le platane , il libère ses fruits de l'année dernière

- Et ces branches toutes sèches et tordues ?

- C'est le figuier...Tu étais content de jouer sous l'ombre et tu as aimé la confiture de ses fruits ! Mais fais donc attention où tu poses les pied dans la pelouse ...n'écrase pas les petites pousses vertes , elles deviendront de belles jonquilles jaunes dès le début du printemps.

Posé prés du portillon le seau en fer retient son regard ...il est couvert de rouille.

La pluie tombe et le retour à la maison s'impose.

Dans la cheminée le bois bien sec des frênes coupés depuis deux ans donne de jolies flammes et réchauffe le salon..

Sur la table l'album de photos attire sa curiosité. Etonné il regarde la première : un bébé tout rose presque chauve.

- C'est moi quand j'étais petit ?

- Non c'est ton père .

Il rit.

- Oh le beau cycliste en plein effort, en train de monter la côte...

-C'est Papy

- Il avait des cheveux très noirs ,

- Et cette photos de tuiles et de briques ?

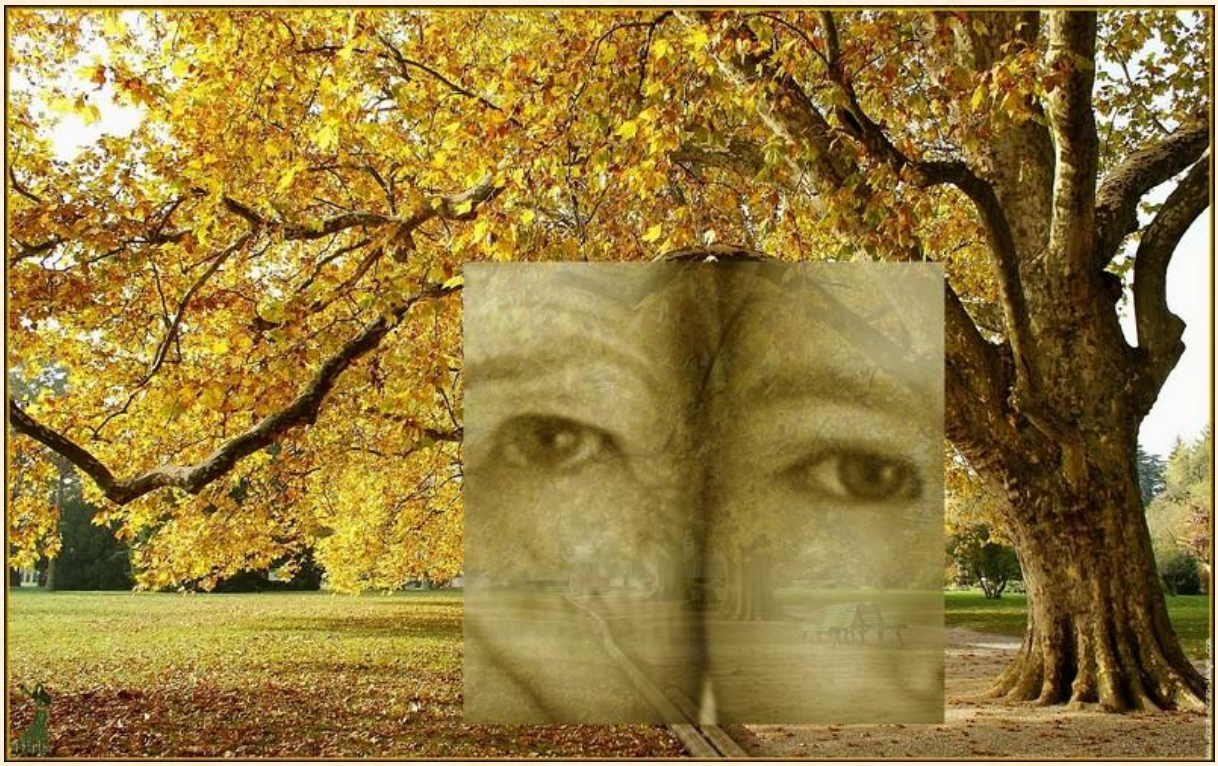
- Ah, çà c'était pendant la construction de la maison, il y a vingt ans !

_-Ouah ! la pin up en petite robe, c'est qui ?

-C'est... personne ! Ferme l'album et viens goûter, ajoute la mamie qui n'a pas envie d'affronter sa jeunesse.

Enzo s'approche du front de sa grand-mère et passe doucement un doigt sur les sillons de sa vie.

- Tu sais un jour je serai vieux, comme toi !



Dany

HYMNE À L'AUTOMNE

Souvent affublée à tort de saison morte, l'automne résiste à la critique.

Elle annonce certes les prémisses de l'hiver avec les premières gelées matinales.

Mais dés le lever du soleil, une palette de couleurs chatoyantes se décline sous nos yeux émerveillés !

Nos amis virtuoses délaissent leurs gammes pour se consacrer à l'échafaudage d'un nid douillet pour la nouvelle couvée du printemps.

Des souvenirs d'enfance s'invitent au buffet de la nostalgie : la cour d'école jonchée de feuilles mordorées que nous reproduisions avec minutie en cours de dessin.

Mais avec quel plaisir présent, nos papilles se délectent des délicieuses châtaignes cuites au feu de cheminée ou la poêlée de champignons cueillis selon le rituel de nos aïeux !

L'automne est la saison du cocooning , chacun retrouve sa chacune après les festivités de l'été et redécouvre la sensualité de l'intimité avant de se livrer aux rudesses de l'hiver .

Dany

Giens

Tel un bijou dans son écrin, ta presqu'île rutile sur toutes ses facettes !

Niché dans la colline à l'ombre des pins, le cabanon « ultime richesse de la culture arbanaise » résiste aux promoteurs en gardant jalousement au creux de ses murs de pierres les traces indélébiles du passé et du présent.

Havre de paix, il reçoit les visites imprévues de toute une génération et contribue à ressouder les liens familiaux autour du traditionnel apéro.

Quel plaisir à la tombée de la nuit de descendre à la route du sel pour prendre le dernier bain de la journée relaxant à souhait avant de s'abandonner aux bras de Morphée.

Au lever du jour lorsque la presqu' île s'éveille, le petit jogging matinal fait office d'élixir de jouvence.

Les flamants groggy de sommeil s'étirent et déploient leurs ailes dévoilant ainsi leurs dégradés de rose.

Quelques pointus au loin près de l'île de la « Fourmigue » semblent avoir jeté l'ancre pour surprendre à la palangrotte les premières girelles.

Avant que la mer ne se lève, les inconditionnels s'adonnent au rituel du bain tonifiant!

Hérons cendrés, aigrettes, sternes, flamants roses, poules d'eau se mettent en quête de victuailles.

Le marais s'agite, fourmille, piaille!

Jogger, marcheur, cycliste exultent à la vue d'un tel spectacle. Chacun, léger comme un oiseau exécute son entraînement sans rechigner, leur seul objectif étant de continuer à t'admirer sans penser que ta survie dépend de chacun d'entre nous.

Une chambre, sur son lit il la voit entrer ! Surréalisme

Alhazen

Il s'était réveillé en sursaut,
le réveil battait son temps à l'envers, tac-tic, tac-tic
il se surprit à vouloir enfiler son pyjama qu'il portait déjà.
La lumière crue du soleil d'été entrait par les volets grand-ouverts.
Il voyait sur les murs des taches irisées et flottantes dessinant mille arabesques mouvantes.
La lumière entrait dans sa chambre, irruption violente, presque douloureuse.
La vache spectrale de Dali sur le mur s'en émut et prit ombrage, elle flottait.
Il vit le crucifix se signer sur le mur et le Christ disparaître.
Il entendit barrir le petit éléphant rose dans le coin ombragé de la pièce alors que des araignées violines courraient au plafond.
Il avait dû un peu forcer sur la dose pensa-t-il !
Alors il s'allongea et attendit que le réveil refasse tic-tac.

Pepette

Affalé sur le lit, il sourit d'un rire psychédélique, le gros ours empaillé à la tête de sphinx. Albinos, la petite bergère allemande pousse du museau la porte entr'ouverte.
" Tire les rideaux, mon ours, dit-elle, tu sais bien que la lumière crue m'insupporte! "
Il la fusille du regard, de son oeil de verre, et elle tombe en chien de fusil, touchée au flanc.
" Comment as-tu osé troubler ma quiétude! " éructe-t-il de sa grosse voix
Il craignait surtout qu'elle ne le prit par une oreille, le secouât et l'entraînât vers sa niche, comme font tous les toutous teutons.

Nuances

2-autoritaire: Midi moins le quart, l'ours (surnom dont on l'avait affublé) traînait dans le plumard, l'œil encore embarbabouillé de la beuverie de la veille. L'adjudante-chef entra et sans ménagement tira les rideaux;" ça pue le fauve ici, dit-elle , qu'on se magne, fissa, où ce n'est pas l'oreille que je vais vous tirer!" "Chienne de vie, grommela-t-il dans ses moustaches; et à contrecœur il se leva.
3-érotique: Etendu lascivement en travers de sa couette, l'ours mal léché jette vers la porte un regard chargé de tendresse, s'étire et se laisse glisser vers la bichonne qui vient de s'immiscer dans son gîte, gênée par la clarté diffuse de la pièce.
" Approche-toi, ma douce!" susurre-t-il langoureusement. Caressante, elle se rapproche de lui, ose du bout des dents lui mordiller l'oreille et l'emmène, coquine, vers la douce chaleur de sa couche.
4- romantique: Allongé sur le flanc, somnolent et rêveur,
Le gros ours mal léché, bercé par la torpeur
Sursauta, arraché à son hibernation
Par un épagneul blanc gêné dans sa vision.

Le grand jour m'éblouit, aboie-t-elle gentiment
Abaisse donc le store! Et lui placidement,
La mine réjouie, répond à sa prière.
Je voulais, mon trésor, être ton ours solaire!

Alhazen

Autoritaire

Il se recroquevillait sur la paillasse du lit dans la chambre gelée. La lumière blafarde éclairait nuit et jour son antre fermé.
Il ne comptait plus les jours sans nuit, ne sachant si le rêve existait encore.
Elle entra casquette vissée, bottes vernies, odeur de cuir.
"Signez vos aveux Vladimir Fedorovitch."
Elle lui tendit la feuille et la plume.
Ne plus souffrir de cette lumière mortelle, retrouver la paix du sommeil peuplé de songes.
"Signez sans attendre sinon je vous déclare schizophrène. Demain c'est l'asile."
Il signa d'une ligne hésitante dans le brouillard du présent.
Demain ce serait le goulag.
Dans le froid blanc où les hommes sont des ombres noires.
Mais il dormirait, sans doute.

Erotique.

Il attendait, offert sur son lit.
Il l'attendait, une fièvre le brûlait ravivant tous ses désirs.
Elle entra, épousant une robe fendue de promesses voluptueuses
Elle ondula jusqu'à lui et dégarnit ses épaules de deux lanières de soie.
La robe tomba lentement en une cascade de plis qui dévoilèrent une poitrine aux seins galbés gonflant des bonnets ouvragés
Un parfum suave émanait de ce corps satiné où un petit string rouge soulignait la perfection de ses cuisses offertes.
Elle s'avança et se pencha sur lui, elle posa ses lèvres humides et pulpeuses sur les siennes en un ardent baiser.
Il se réveilla en sursaut.
Germaine ronflait dans son oreille et l'étouffait de son bras charnu.
Il se dégagea. Peut-être demain une suite !

Romantique

Il gisait sur son lit comptant les gouttes qui perlaient de la perfusion.

Il la revoyait sur le banc du square, lui perdu dans le bleu de ses yeux
A ne pouvoir dire des "Je t'aime", à la tenir là dans ses bras
Interdit de tant de bonheur.
Il revoyait ses grands yeux et ses larmes de joie
Quand un jour enfin il lui dit "Je t'aime".
Leurs courses au bout du souffle le long du lac,
L'attente du soir sous les tilleuls qui embaumaient
Leurs baisers sous la Lune naissante.
Et puis cette sale maladie, elle perdue dans sa grande ville
Lui dans son hôpital loin de tout, loin d'elle !
Amour perdu qui filait comme les gouttes qui venaient dans son bras perfuser un peu de vie sans espoir.
Et puis elle entra et le soleil avec elle en brassées de bonheur.
Il la vit dans son rêve tant rêvé.
Un baiser enleva la sècheresse de ses lèvres brûlantes.
Je suis là, je suis là.
Alors il s'endormit, plein du bonheur fou d'une lumière blanche.

Et le moniteur traça la ligne droite des fins de victoire.

Contexte Ecole

Alhazen

Le vent ne balayait plus que les feuilles lasses des platanes qui allaient et venaient sur le goudron de la cour.
Les rires des enfants et leurs jeux n'habitaient plus les grandes arches de pierre où la maman cheminait;
Avec elle trottinait, insouciant, son petit homme qui l'accompagnait dans l'air vif du matin.
"1, 2, 3", échos des marelles d'antan qui lui revenaient, bribes légères.
Elle avançait vers la classe, là-bas, pleine des images gommées de son enfance.
Elle ouvre la porte
Odeur d'encre et de vieux papiers
Plumes malhabiles qui grattent leurs pleins et déliés
Chanson de la craie sur le tableau noir
Et là, à sa table la maîtresse impassible, toute de cire brillante comme pour arrêter le temps.

Tu vois, maman était assise là!
Elle lui montre la petite table de bois vernissée où sa chaise bien rangée l'attend encore.
Il s'assied à sa place, elle se revoit fermant ainsi le livre d'une partie de sa vie.

Pepette

Elle lui a apporté des fleurs,
La petite fille,
A sa maîtresse préférée.
Elle a apporté des bonbons,
La maîtresse,
A ses gentils élèves.
Et la maman?
La maman n'a rien apporté,
La maman ne compte plus
Quand l'Enfant voit la Maîtresse,
Quand la Maîtresse voit l'Enfant.
Maîtresse et petite fille
Main dans la main
vont vers la classe
Et la maman s'en va.
Et la maman quitte l'école.
A la maîtresse elle n'a pas dit
Qu'elle aussi aurait aimé
lui offrir ses fariboles
Du lundi.

Eosine

Dans la petite école, perdue dans la campagne, où l'odeur de la craie et de l'encre violette embaume sa mémoire, la cloche vient de sonner; pour la dernière fois. Il flotte déjà dans l'air un doux parfum d'été, et de vacances.
A la prochaine rentrée, lorsque viendra l'automne, elle ne sera plus là sous le grand marronnier; cette fois, c'est fini: elle tire sa révérence.
Alors, la gorge nouée par l'émotion, elle les regarde s'éparpiller gaiement comme une volée de moineaux. Elle les a tant aimés! Mais eux?
Alors, la maman s'approche accompagnée de sa petite fille, une gerbe de fleurs dans les mains, toutes deux aussi émues qu'elle; elle la reconnait tout de suite, malgré les années: c'était sa première rentrée il y a si longtemps! Elles lui dirent simplement merci.

Oulipo sans « e », pas d'omelette sans les casser !

Alhazen

Nous,
Jaloux jamais
Amants toujours
Main dans la main
Souriant au jour qui nait,
Fous insouciants,
Au balcon d'un amour naissant.

Pepette

Là, nous allions, main dans la main,
jusqu'au matin, saouls d'illusions,
fous d'Amour;
Là, nous dansions, doux amis
unis par la passion, jamais assouvis.
Mais, la nuit, suit toujours.
Au matin, câlins malins, mamours mutins,
tout finit, toujours, toujours.

Eosine

J'irai un jour,
Jusqu'où tu vas,
Dans un pays
Si loin là-bas
Où nous n'aurons
Plus jamais froid...
Là où l'amour
Rima un jour
Avec toujours;
Là où la mort
Aux chants du soir
Nous unira...

Smile

Un lundi matin, voyant la disparition du brouillard, choisit un sac pour mourir.
Sans voir mardi dormir sur un gros coussin.
Jours faquins puis nuits d'hôpital suivis par un bataclan fatiguant,
dans un infini gâchis,
jusqu'au parvis final.

Dagobert ! Oublier ? Jamais !

Alhazen

Dagobert !
Où êtes-vous ? Levez-vous !
Il se leva, penaud à son bureau.
Récitez, on vous écoute!
C'est que !
Non, le début, le début !
Mais je crois ...
Ne croyez pas, récitez!
José Maria de Hérédia.
Non, c'est la fin, vous commencez à l'envers !
J'ai un trou Monsieur !
Vous êtes culotté quand même !
Je ne connais que la fin car ma mémoire me fait défaut !
Alors taisez-vous et faites-vous oublier !

EOSINE

Dagobert, c'est un peu de mon enfance qui ressurgit.
Lorsque j'allais m'asseoir, jadis, sous le pommier, dans les hautes herbes qui attendaient le temps des fenaisons,
Que les sauterelles jouaient à saute-moutons avec les marguerite et les boutons d'or,
Que les vaches écrasées de chaleur se reposaient au fond du pré, à l'ombre des grands chênes,
Alors, il surgissait, toujours fidèle, affectueux, prêt à affronter les dangers,
Au fil des mots, au fil des pages et des intrigues sorties de l'imaginaire d'Enid Blyton...
Si ma mémoire d'adulte a gommé les histoires, elle a gardé l'image dans un coin de ma tête de ce petit chien fou ami de mes jeunes années...
Et lui, je n'ai jamais pu l'oublier...

Barbe Bleue ! Caresser ! Impossible ?

Alhazen

Barbe bleue et rasée de près
fier et cambré sous les lampions de la fête
l'hidalgo leva les bras au rythme du flamenco
jouant de l'orgue de ses pieds en cadence
il évolua tel le taureau qui charge
alors qu'elle l'invite, l'évite en sa corolle de flamme.

Il s'approche, tourne, voltige et s'éloigne,
papillon agile au torse fier,
son regard de braise ne pouvant que la caresser !

Smile

- Dagobert ! Encore couché ! Comment arrives-tu à rester dans cette chambre si ensoleillée ?

- Je suis épuisé . J'en ai assez de tes caprices ! Ecoutes plutôt le lundi que tu m'as fait vivre....

Sous prétexte que tu refuses de rencontrer la maîtresse d'école de Marlène tu exiges que j'y ailles à ta place en me faisant passer pour toi.

Bien brave je me déguise avec ta jolie robe fleurie affichant un décolleté gonflé par un soutien gorge bourré de coton. J'enfile difficilement une paire de collants fins puis les ballerines de notre sœur Berthe, qui a de grands pieds, ça tombe bien ! Perruque brune et sac rouge en bandoulière me voilà arrivant à l'école enivré par l'odeur des chèvrefeuilles.

Dans la cour de l'établissement j'aperçois Mademoiselle Caulier, prés du lilas en fleurs, souriante elle m'accueille.

Mésanges et rossignols mêlent leurs gazouillis à sa voix claire. C'est la saison des amours et des nids. Bercé par le doux mouvement de sa bouche rose, je suis sous le charme et plonge dans le ciel des ses yeux bleus.

Tant et si fort qu'avant de la quitter je pose un baiser léger sur sa joue.

Décontenancée elle rougit !

Sur le chemin du retour je croise l'effrayant bonhomme à la réputation sulfureuse, tu sais , celui qui a une barbe bleue ?

Probablement revient-il de la chasse, il tient son fusil sur l'épaule, mais de sa gibecière bien plate ne dépassent que des rubans de velours de toutes les couleurs.

Il me fait un brin de causette en marchant à mon côté. D'abord courtois il dit me trouver belle et très à son goût, appétissante précise-t-il en louchant sur ma poitrine.

Puis il tente quelques marivaudages, se plante devant moi, son nez presque contre le mien , et veut me confier la clé d'une chambre secrète ! Je suis folle mais pas fou !

Son histoire je la connais et ne voyant aucune sœur Anne à l'horizon, je le gifle et me sauve. J'entends encore ses cris " tu n'es qu'une sotte, je voulais seulement te caresser ".

Et me voici maintenant dans cette chambre la tête à l'envers !

Alors, s'il te plaît, tu leur diras à tes amis du lundi "Dagobert, il faut l'oublier"

Smile

Jamais l'un sans l'autre.
Le couple est connu dans tout le village.
Ils sont sous l'abri bus installés sur le banc.
Souvent ils se regardent puisant dans les yeux de l'autre la tendresse indispensable à leur vie.
Un petit bisou, une caresse de la main, tout est bon à prendre quand on s'aime !
Comme chaque matin ils attendent tranquillement le passage du bus, espérant un petit bonjour, un regard, la chute d'une pièce dans le béret posé sur un mouchoir déplié aux pieds de l'homme.
Vers midi quand il fera trop chaud et trop soif ils partiront comme ils sont arrivés, jambes contre pattes,
... l'homme et son chien.

Alhazen

Elle, perdue dans ses pensées, emmitouflée dans un manteau qui montrait l'usure des ans, regardait sans les voir les nuages tristes qui envahissaient le ciel de la ville.

Lui, chapeau vissé sur un crâne dégarni, fier dans sa gabardine sans âge, jetait des regards appuyés aux publicités des sous-vêtements féminins.
Elle sortit de son mutisme:
-Toine, toujours aussi fringant, tu es incorrigible !
-Je regarde Toinette ! Je pense à toi, je pense à nous !
Il lui prit la min et l'embrassa.
-On était si beaux, tu te souviens ! Lui dit-elle.
-Tu sais la beauté ça va, ça vient ! L'important c'est d'être ensemble encore un moment.
Le bus arriva et ouvrit sa porte.
-Toinette on ne le prend pas, je t'emmène boire notre chocolat au Café des Amoureux. Et tu auras tes roses !
Ils se levèrent, bras dessus, bras dessous et arpentèrent le trottoir au son rythmé de leurs cannes de marche.

Un rayon de soleil troua la crasse des nuages.
Ils avaient oublié leur âge.

Eosine

Comme chaque matin Marguerite attend son bus pour aller au parc de l'autre coté de la ville.

Elle s'assoie sur le banc, son petit sac noir serré précieusement sur ses genoux.
Comme chaque matin Henri voit Marguerite sur le banc et s'assoie à ses cotés.
Osera-t-il enfin lui parler?

Comme chaque matin il descendra au même arrêt et la suivra jusqu'au jardin.

Henri est tout ému et ses pulsations s'accélèrent; Mais Henri est trop timide pour l'aborder.
Comme chaque matin Marguerite sent la présence d'Henri près d'elle qui l'observe.

Alors elle se décide.

- Monsieur, voulez vous que nous fassions un bout de chemin ensemble?
Henri rougit, mais accepte, des étoiles au fond des yeux comme un gamin de vingt ans...

Alhazen (femme enceinte, curé, équivoque)

On entendit le ruissellement bref de quelques pièces qui tombèrent dans la caissette de l'abbé.
La jeune femme entra, se signa et attendit qu'il se retourne.
Il ne la vit pas très bien dans le contre jour de la porte largement ouverte sur la lumière de la rue.
-Rebecca ! C'est toi ?
Il pressa le pas et ferma rapidement la porte.
-Il ne faut pas venir le jour, on pourrait te voir ! On ne sait pas que tu es ici !
-Je ne pouvais attendre, j'ai l'impression que le bébé arrive, il est de plus en plus bas. Il faut que je me confesse.
-Bien va dans le confessionnal, je te rejoins!
Il revint, s'enferma derrière le rideau rouge. Une grille les séparait, il vit le visage défait de la jeune Rebecca.
-Je t'écoute ! Alors cet enfant aura t-il un père !
-Le seul père qu'il aura ce sera vous ! Cet enfant viendra comme pour la vierge Marie !
-Ne blasphème pas ! Tu le baptiseras ?
-Oui, je l'appellerai Manuel, comme vous !
-Tu réciteras un notre Père et deux Je vous salue Marie.
Prends cet argent pour le futur enfant, il servira

Smile (femme enceinte, curé, équivoque)

Le grincement de la petite porte de la sacristie fait sursauter l'homme à la soutane noire.
Dans le rai de lumière se dessine une silhouette féminine, qu'il feint d'ignorer.
Précipitamment il entasse dans un sac à dos les remerciements numéraires déposés dans le tronc par les dévots de saint Antoine.
Les cheveux blonds se sont approchés.
- Vous n'avez pas vu le panneau sur la porte, c'est écrit "Fermé"
- La grande porte est fermée, je suis entrée par la petite, sur le côté. Vous êtes content de la récolte ?
_ - Pas tellement...sont de plus en plus radins !
En se retournant il voit le ventre arrondi.
-Madame....dit il avec un peu de douceur dans la voix.
- Non ! Mademoiselle...Mais dis moi que je rêve ? Je ne t'ai jamais vu dans une église! Ne serais-tu pas entrain de piller les troncs ?
Dans un éclat de rire elle termine sa phrase :
- Oh , monsieur le curé c'est pas beau çà !
- Tais-toi, si tu la fermes on partage !
-Et bien, justement je suis venue pour çà ! dit-elle en dévoilant la double poche ventrale dissimulée dans sa jupe...

Alhazen

Il était parti plein de la flamme de l'astronome vers Pondichéry, les Indes galantes et mystérieuses.
Son matériel était précieusement arrimé dans la nef qui cinglait vers ces latitudes à explorer.
On attendait de lui le nombre, la mesure précieuse, le relevé du passage miraculeux de Vénus devant le Soleil, ombre chinoise dans en terre indienne qui dirait la distance Terre-Soleil.
Il évita la tempête, connut la course au large pour échapper à l'anglais à ses trousses, des mois de mer assassine, enfin il va débarquer !
Non ! Le port est pris, il faut reste en mer et faire des rond dans l'eau !
Là-haut l'horloge tourne indifférente aux aléas des hommes et Vénus passe et le navire gite et tangue; de sa lunette il ne tire rien ! Il sait que dans huit ans elle repassera, alors il tire des bords jusqu'au prochain rendez-vous, errant dan s l'océan.

Après tant d'années de recherche le temps va désormais lui paraître bien long !

Eosine

Les paysages défilent par la fenêtre du wagon. Mais Marie ne les voit pas. Dans le train qui la conduit dans une petite ville de province, elle revoit tout le chemin parcouru jusqu'à ce jour.
C'est à l'adolescence que tout a commencé; le besoin impérieux d'en savoir plus. Bien sur, elle a eu une enfance heureuse, des parents qui l'aiment; mais, elle se sent amputée d'une partie de son histoire...ses origines.

Alors ont commencé ses recherches, longues, difficiles, parsemées de tant d'impasses, et d'intenses moments de découragements.

Désormais, c'est fini; elle arrive au terme du voyage. Sur le quai de la gare, elle va la rencontrer; elle, sa mère biologique. L'angoisse la tenaille.

Et après? Que va-t-il se passer?

Après tant d'années de recherche, le temps va désormais lui paraitre bien long...

Exercices de Février

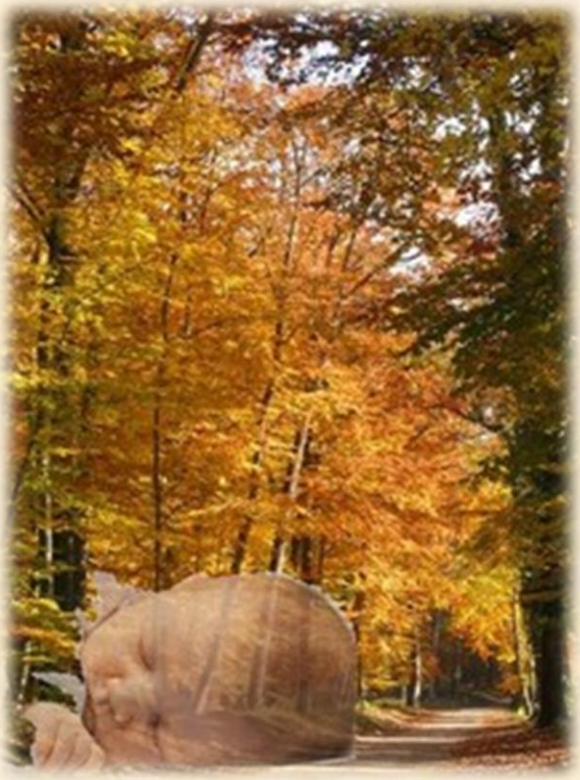
En partant d'un court extrait d'un écrit de Pagnol écrire la suite.

Je suis né

Alhazen

Je suis né.
Etait-ce le jour, était-ce la nuit ? Toujours est -il que je suis sorti du ventre de ma mère alors que le soir pointait son museau curieux à l'arrivée tant attendue de ce petit bout de chou.
Je fus accueilli par le déclenchement simultanée de la sirène des chantiers de la Seyne signalant la fin du travail et de mes premiers cris qui firent la fierté de mes parents et surtout de mon père qui voyait dans la taille de mes mains le futur costaud, comme son papa !
Je suis né en Janvier, signe du Verseau comme ils disent ,place de la Lune.
Elle se pencha avec bienveillance sur mon petit visage fripé comme une bonne fée et m'assura pour le futur la réputation d'être souvent distrait, ils disaient dans la Lune, et de trouver dans le spectacle du ciel la poésie infinie que l'on y recueille dans la recherche continue de l'explication des pourquoi et des comment de l'existence des étoiles.

Pépette



Je suis né de la catalyse du jour et de la nuit en une prodigieuse fission d'Amour à l'état pur. L'explosion de joie de mon père ne fut, qu'une des réactions secondaires qui s'ensuivit. Le processus interne qui l'avait précédé, maturation lente et vigilante, construction progressive et méticuleuse d'une entité unique, étonnamment unique, s'avérait des millions de fois plus intense.
Comment ce noyau-soleil-vie infinitésimalement proche de rien, allait-il se muer, par l'alchimie du désir et de la tendresse en un être pensant, démiurge-poussière dans l'immense univers ?

Je suis né un jour d'automne -les jours d'automne sont mélancoliques- songeant à cette vertigineuse éternité à venir, peut-être, et ce peut-être me rendait dubitatif pour tous ces jours à naître.

Je suis né au pied d'une colline, matrice de mes premières découvertes, collines aux senteurs irremplaçables de mon enfance, colline aux éclatantes sources de souvenirs coulant en moi, viatiques immémoriaux.

Je suis né alors que la fureur des armes s'était apaisée, laissant des plaies mémorables dans la ville et dans les cœurs, forgeant à tout jamais une haine à la haine, un refus viscéral de la violence et de la perfidie.

Je suis né pour faire de chemin avec quelques uns de mes semblables et puis laisser la place, un jour, pour que d'autres découvrent à leur tour, ce qu'aimer veut dire, le pourquoi je suis né.

Eosine

Je suis née quelque part, en plein coeur de l'hiver...
Les moines aux temps jadis ont bâti en ces lieux, une abbaye, un cloître, un tout petit village, caché dans un écrin en plein coeur du bocage, où réside toujours l'âme des religieux;
Je suis née quelque part, mais je n'en connais rien; je suis née simplement où sont mes souvenirs dans ce petit village où je suis devenue qui je suis aujourd'hui.

Smile

Je suis née...petite idée.
Née de la dernière pluie
Ne sachant où m'installer
Je me suis pourtant enhardie,
Accrochée aux basques d'un écrivain
Il avait la mine pointue et le physique assez vilain.
L'entente entre nous est venue
De petite idée, au bout de sa plume
Je me suis transformée.
Belle grande et ingrate, je l'ai quitté.
Et de mes ailes enfin déployées
Je me suis envolée vers la lune

Mon père avait une passion

Mon père avait une passion.
Je m'installai sur une petit chaise et je le regardai, infiniment, ne sentant pas le temps passer.
Il travaillait la peau des bêtes qu'il choisissait avec soin, la main passant et repassant sur les chutes pour juger du grain, les faisant miroiter dans la lumière de l'atelier pour l'éclat du lustre.
La peau choisie, c'était la mise en place sur la table de travail. J'admirai l'ordre, presque cérémonial, les tranchets, la pierre à aiguiser, la règle, les formes rangées sur l'établi de bois.
Et puis ce pied de bois qui attendait dans son coin, qu'il réglait précisément à la pointure.
En gestes précis et affectueux il lissait la peau à même le bois pour une première empreinte, la formant à la voûte qui l'obligeait, travail des mains, travail du bois et de cette peau qui l'épouse.
Puis les pointes qu'il clouait, la réserve dans sa bouche et son adresse à créer ce qui peu à peu, à force de science et de patience, naissait enfin dans l'odeur de colle fraîche et de cirage, des petits souliers vernis pour les sorties du Dimanche.
Il gardera toujours cette passion pour faire du beau avec des riens, aujourd'hui il me reste des riens mais je ne sais pas en faire du beau !
Peut-être avec les mots !

Pépette

Mon père avait une passion :
Les grands espaces et moi, gamin
Je partageais ses émotions.
Dès l'aube on sifflait en chemin,

Heureux. Fier de l'accompagner
A ses côtés dans les collines
Tenant mon tout petit panier
Je parcourais bois et ravines.

La garrigue était son domaine
Il y respirait mieux qu'ailleurs,
C'est avec des yeux de Chimène
Qu'il allait y livrer son coeur.

D'une insatiable curiosité
Il s'étonnait de l'opulence
De la prodigieuse beauté
Dont la nature nous dispense.

Il m'apprenait à m'étonner
devant une ophrys si précieuse
Pointant le bout de son nez
Sur un à-pic, la malheureuse.

Il m'apprenait à patienter
Pour voir l'épeire meurtrière
Prête à bondir pour tourmenter
Une imprudente éphippigère.

Il m'apprenait à écouter
Le trissement des hirondelles
Les stridulations des criquets,
Dans les arbres, les froufrous d'ailes.

Il m'apprenait à rechercher
Les agarics et les lactaires
Les chanterelles orangées
Ou les russules charbonnières.

Et nous allions main dans la main
Lui m'initiant à ses passions
Par les sentes et sur les chemins
Et moi muet d'admiration.

Eosine

Mon père avait une passion.
Elle s'appelait Musique et a embelli toute sa vie.
Aussi loin que je m'en souvienne, j'entends le souffle rauque, puissant, mais néanmoins harmonieux d'un étrange instrument qui reposait précieusement dans un coin du séjour. Ce cuivre rutilant avec sa grosse corolle d'où s'échappait le vent, était pour lui un trésor, presque un ami. Lorsqu'il répétait avec ses partitions (qui pour l'enfant que j'étais, me semblait être une suite de signes incompréhensibles) j'observais fascinée ses gros doigts qui dansaient sur les pistons...
Lorsque par bonheur, je pouvais le voir défiler dans les rues en compagnie de ses amis, au sein de l'harmonie municipale j'étais vraiment très fière de lui. Mais les années ont passé, et la mort dans l'âme, le souffle venant à manquer, il a rangé définitivement son instrument. Mais une partie de lui a commencé à s'éteindre...

Smile

Mon père avait une passion.
Petites ou grandes, rondes ou élancées, blanches ou noires, un peu rétro ou élégantes...
Il les aimait toutes !
Il les convoitait un temps... les désiraient.
Allant jusqu'à monnayer pour gouter à leurs charmes et les emmener dans de grandes courses folles.
Indifférent aux cris de ma mère:
- Jules ! J'en ai assez de toutes tes voitures !

Première déconvenue

Alhazen

Première déconvenue: l'hôtesse locale dans son costume fleuri, arborant un magnifique sourire, nous informa que l'avion en station avait recueilli des notables africains sur son parcours et qu'en l'occurrence, elle en était désolée, il manquait des places assises, certains devraient prendre le prochain, dans la semaine, inch'Allah.
La centaine des passagers, passée la première surprise, firent entendre une désapprobation croissante: un travail qui n'attendait pas, une opération obligatoire pour un chirurgien pressé, la grand' mère très malade, mais qui étaient les "certains"?
On leur fit donc la chasse dans la salle surchauffée du petit aéroport de brousse. On eut du mal à les reconnaître mais ils finirent par se montrer, ils avaient tous de la bonne volonté.
J'en fis partie.
On me logea dans une chambre où le robinet fuyait, le prochain avion arriva quatre jours plus tard et dut se refaire une santé, un réacteur enrhumé.
Enfin on quitté l'Afrique éternelle vers les rivages de la Méditerranée.

Pépette

On s'apprêtait à partir au "baletti". La fête du quartier, alors, c'était quelque chose: on s'y était préparé des jours durant, tressant les guirlandes en crépon pour entourer l'estrade, cousant les cocardes tricolores qu'arboreraient fièrement les officiels, mettant une dernière touche aux préparatifs, jusqu'à une heure avancée.
Le matin même, nous avions, mon père, deux jeunes filles costumées, comme il se doit, en provençales et moi même, accompagné le tambourinaïre pour une aubade devant chacune des maisons. Nous annoncions le programme en même temps que nous récoltions quelques sous pour l'organisation.
Ce soir, revêtus exceptionnellement de nos habits du dimanche, ce dont nous n'étions pas peu fiers, nous trépignions d'impatience devant la porte d'entrée.
Je me réjouissais déjà, car en chemin, nous récupérerions mes deux petites copines, deux jumelles chipies et malicieuses dont j'étais parfois le souffre-douleur, mais que j'aimais bien. Je courais au-devant de tout le monde. J'arrivais le premier. Je frappais à la porte. J'entrais.
"Amélie et Delphine sont prêtes?" lançais-je à la cantonade,.
"Hélas, elles ne viendront pas. Elles ont une bonne varicelle et passeront au chaud le restant de la fête.

Cette histoire n'était pas très étonnante.

Alhazen

Cette histoire n'est pas très étonnante.
Dans le village il y avait toujours ceux qui votaient comme le curé de la paroisse, les bénis oui-oui et puis les autres, les rouges aux mains calleuses qui parlaient fort, on n'entendait qu'eux aux réunions.
Ce soir là on voulait savoir qui allait payer pour la réfection du clocher, touché par la foudre de la semaine derrière.
Un message du Bon Dieu ! Devant toute cette débauche ! Disait la dame patronnesse.

Tout le monde doit participer car il frappe les heures pour tout le village ! Disaient les uns.
C'est affaire de curé et de chrétiens ! Disaient les autres.
Et l'on s'étripa sur l'opportunité d'une quête villageoise, d'un tronc sur la voie publique.
Il ne sortit rien de ces réunions homériques où chacun cristallisa son opinion sans s'occuper de celle des autres.

Et puis la tempête d'hiver souffla sur le village.
Et la cloche tomba.
Depuis les villageois se demandent l'heure ! Tous veulent un clocher !

L'asphodèle déploie lentement sa grappe de fleurs

Alhazen

L'asphodèle déploie lentement sa grappe de fleurs , leur livide pâleur perce à peine l'obscure clarté de ce pré désolé.

Une ombre fuyante flotte et s'enfuit dans la brume lourde qui hante ces lieux, encore une âme perdue qui cherche son pardon, alors que surgit la cohorte lente et silencieuse de tous ces guerriers tombés à Marathon sous les glaives sanglants auréolés d'une gloire future.

Ils viennent là, dans cette éternité de plomb, ressasser leurs espoirs vains de champs élyséens effeuillant la pâle fleur de leur désespérance.

Pépette

L'asphodèle déploie lentement sa grappe de fleurs.

Le soleil a laissé mollement traîner

un rayon sur la garrigue qui s'éveille.

L'araignée tisse sa toile assassine

entre deux bruyères embrumées,

le romarin, la stéchade, et les cistes

mélangent leur parfum.

Un doux frôlement d'ailes

vient déranger le ciel.

Paresseusement le jour se lève.

Les blés sont déjà blonds

Alhazen

Les blés sont déjà blonds montrant des grains riches de promesse.

Ils déroulent leur houle sous la caresse du vent tiède qui visite le champ où se noie le regard dans cette immensité dorée.

Là dans un petit nid qu'ils ont creusé, deux amoureux se sont assoupis, enlacés ils vivent leur rêve d'amour bercés par le champ des épis.

Pépette

Les blés sont déjà blonds.
Coquelicots, bleuets y
pointent leur corolle.
Alouettes, allez donc,
Vos couvées y pépient
Assurées pour l'instant
D'être à l'abri du vent
Qui chaudement susurre
De tendres fariboles.

Smile

Les blés sont déjà blonds.
Viendras-tu me chercher
Merveilleux compagnon
Pour en cœurs et en corps
célébrer l'été,
Dans une houle profonde
Emporte mon âme vagabonde
Pour un joyeux tourbillon
Avant le jour de la moisson.

La salicorne s'abreuvait à l'écume des vagues du large

Alhazen

La salicorne s'abreuvait à l'écume des vagues du large , le matin rose se levait sur le marais bruissant du réveil des flamants.

Il vivait, buissonnant à l'abri des hautes dunes, penché sur l'eau plate de l'étier où pêchait un cormoran au vol lourd.

Il avait l'âme du sel et redoutait la route qui reculait avalant toujours plus de territoire, déjà il ne voyait plus le paludier dans ses œillets, son tour viendrait, il savait.

Seules lui restaient quelques larmes amères au goût de sel.

Pépette

La salicorne s'abreuvait à l'écume salée des vagues du large.

Les vagues du large lui racontaient les îles lointaines et les naufrages;

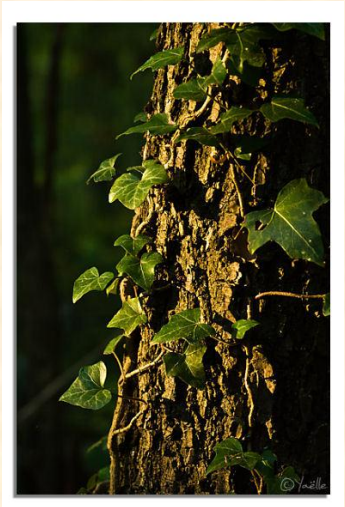
les vagues du larges lui parlaient de rascasses et d'éponges, d'algues, refuges de peuples étranges;
les vagues du large narraient les épopées des méduses, les ballets des poissons-lunes, la sarabande des murènes.

Le voyage de la vague lui rapportait cette frange du rêve qu'elle n'atteindrait jamais.

Le petit lierre sort la tête de la terre qui le recouvre et

Alhazen

Le petit lierre sort la tête de la terre qui le recouvre et jette un bourgeon timide sur l'univers humide qui l'entoure.
Il déplisse une feuille fragile dans la moiteur fraîche du royaume des mousses, il cherche un appui, un support généreux à l'écorce aux crevasses profondes.
Là-bas le tronc noueux du vieux chêne liège l'attire.
Il rampe, s'accroche et se tire sur ses frêles racines et s'approche, feuille à feuille, du tuteur espéré.
Enfin il l'enlace, noce du liège et de la liane qui le hisse au septième ciel, celui de la lumière dorée dans laquelle il s'abreuvera pour que demain murisse la graine.



Eosine

Le petit lierre sort la tête de la terre qui le recouvre et s'enroule timidement autour du vieux chêne, cherchant l'abri ombrageux de ses branches.
Déjà, ses feuilles d'un beau vert tendre, deviennent un nid douillet pour de nombreux insectes séduits par tant de grâce.

Smile

Le petit lierre sort la tête de la terre qui le recouvre, surpris par l'immensité de la nature environnante il s'interroge...
Vers quel lieu ira t-il ramper ? Il se regarde...se trouve assez beau. Se contenter d'un rôle de couvre sol et voir ses feuilles panachées rapidement écrasées, il en tremble de frayeur. Il voudrait s'élever, mais escalader le grillage troué semble périlleux, il lui faut poser ses crampons sur du solide !
Plus loin, là bas, il pourrait recouvrir les vieilles pierres et retarder leur écroulement, ou atteindre le haut de la pergola, s'introduire sournoisement dans la gouttière, mais sous les tuiles il perdrait son panache.
Ou bien...gagner un coin abandonné...cacher les vieux troncs d'arbres morts...servir de cache misère ? Et puis quoi encore ? Le petit lierre rêve de hauteur , de cimes.
Levant ses feuilles vers le ciel il est séduit par la force du chêne.
C'est lui, c'est sûr, il le veut !
Jour après jour, ventouses après ventouses il s'attache, se cramponne, l'enlace, le cajole,le serre de tout son amour, l'entoure de ses feuilles.
Tant et si bien que le sommet une fois atteint, il contemple son parcours.
L'arbre a perdu ses feuilles, sa personnalité. Il n'y a plus de chêne.
Le lierre est seul, là haut ! De l'avoir trop aimé, il l'a étouffé.

Pépette

Le petit lierre sort la tête de la terre qui l'entoure et mesure le chemin à parcourir du sol au faîte des grands arbres qui le dominent; arrogants et prétentieux.
Céderait-il à l'abattement, au découragement, au doute?
Il se concentre et puise en lui la force de lutter contre les ronciers de la bêtise, de la malveillance; la force de se battre face aux halliers de l'ignorance; la force de défier les petits arbustes épineux qui voudraient le toiser de leur morgue.
Il arrivera, lui aussi, au sommet!

La liane arc-boutée flirtait avec le nénuphar épanoui

Alhazen

La liane arc-boutée flirtait avec le nénuphar épanoui étalant ostensiblement une feuille luisante aux formes généreuses, habitée par un crapaud bavard en quête de quelque femelle désœuvrée.
Jalouse et enchaînée aux cailloux de la mare, elle s'irritait de ce nénuphar lupanar où convergeait la foule des grenouilles à la lune levée.
Elle se desséchait habitée par ce vieil ermite de phasme boiteux auquel elle contait sa jeunesse de tiges alertes qui enlaçaient les racines fuyantes de cet infidèle nénuphar.

Eosine

La liane arc-boutée flirtait avec le nénuphar épanoui; les pales rayons d'un soleil matinal dansaient joyeusement à la surface des eaux vertes de l'étang, tandis que les demoiselles aux grands yeux voletaient de l'un à l'autre, messagères innocentes de ces amours singulières.

Pépette

La liane arc-boutée, flirtait avec le nénuphar épanoui, sous l'œil sévère d'un crapaud coassant sa désapprobation, son indignation à la lune.
La liane n'en avait cure et se laissant glisser, lascive vers l'onde silencieuse, en oubliait les dire et filait licencieuse auprès du bellâtre énamouré, le nénuphar béat.

Smile

La liane arc-boutée flirtait avec le nénuphar épanoui.
Jeune tige à peine éclose , elle s'ennuyait et n'avait pour seul horizon qu'un nénuphar à son pied. Il se disait épanoui, elle le trouvait vieux.
Le jeune bambou plus loin lui plaisait davantage, mais la vie est ainsi faite.
Soleil et lune se succédaient, la liane de moins en moins arc-boutée, commençait à mollir.
Un jour, à bout de sève, elle s'est laissée tomber dans le confort des feuilles du nénuphar qui reprit aussitôt belle verdure !

Atelier Ecriture
Poesie.vivelascience.com

Edition 30 Avril 2011

Copyright VLS et les auteurs.